



Céline Servat · Chris Loseus · Christophe Tabard Gaëlle Perrin Guillet · J.S. Piers · Le Riz Jaune Marc Schaub · Mattias Köping · Max Monnehay Sébastion Bouchery · Xavier Massé + Chronique LEGO Livr'S Éditions, une maison d'édition indépendante spécialisée dans les littératures de genre et de l'imaginaire, pour tous les publics. L'ivresse des livres, depuis 2015.

Les nouveautés de printemps, en précommande du 10 au 30 avril sur www.livrs-editions.com Un concours exclusif et de nombreux cadeaux offerts!



GHOST'N ROLL BABY!

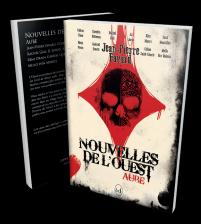
Jean-Pierre Favard

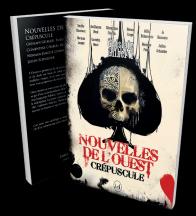
Un trip maison hantée et film d'horreur sur fond de rock'n roll. Un retour aux sources que les membres du groupe Boleskine ne sont pas près d'oublier... Trop tard pour faire demi-tour.

Nouvelles de l'Ouest Aube et Crépuscuje

Deux anthologies de western horrifique qui explorent chacune l'horreur de l'Ouest à des époques variées, et mettent en lumière ce qui devrait rester caché et ne jamais se réveiller. Vingtdeux nouvelles aux plumes acérées sur fond de soleil couchant.

Anthologies parrainées par Jean-Pierre Favard (Aube) et Ghislain Gilberti (Crépuscule)







SCARY TALES - TERREUR AU CEME

Frédéric Livyns

Sorcières, tueurs en série, revenants et autres esprits vengeurs emplissent cette soirée d'Halloween au coin du feu. Et si l'horreur prenait réellement corps au gré des récits?

Quatre titres à découvrir dès le 10 avril sur notre site www.livrs-editions.com!





Sommaire



Sébastien Bouchery	4
Xavier Massé	
Marc Schaub	10
Gaelle Perrin Guillet	12
Chris Loseus	14
Holy Urbex	16
Céline Servat	
Christophe Tabard	38
Le Riz Jaune	
J.S. Piers	44
Mattias Köping	48
Max Monnehay	
Chronique: Lego	
Reviews	



www.themetalart.eu

Éditeur responsable: Hegemony ASBL Rue Poilsart 38 5300 Seilles Belgique info@themetalart.eu

ISSN: 2684-4613

Rédacteurs en chef : Marvin Pirard

Mise en page : Lily

Équipe : Emi, Lily & The Wall.

La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, dessins et photos publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Aucun élément de ce magazine ne peut être reproduit ni transmis d'aucune manière que ce soit, ni par quelque moyen que ce soit, y compris mécanique et électronique, on-line ou off-line, sans l'autorisation de Hegemony ASBL.

Edito

Vous êtes de plus en plus nombreux à lire le Metal'art Culture et cela fait plaisir. La question de la disparition de la partie Metal revient de temps en temps sur le tapis mais nous faisons ce qui est en notre pouvoir pour la faire ressusciter dans les plus brefs délais. Comme précisé dans le précédent mag, elle n'est pas abandonnée mais en stand-by à la suite du remaniement de l'équipe éditoriale.

Progressivement, les articles reviendront mais peut-être pas tel que vous l'avez connu. La culture reste cependant plus présente que jamais et va changer un peu de cap afin de ne pas vous lasser, nous allons évoluer dans divers styles d'interviews, d'auteurs et d'artistes en tout genre.

Nous vous remercions pour votre fidélité et les partages verbaux et sur les réseaux sociaux que vous faites autour de vous. N'hésitez pas à en parler à vos amis, collègues car c'est comme cela que le Metal'art continuera à vivre.

The Wall

Crédit photo couverture culture : Holy Urbex



SALLE DE CONCERT

https://www.facebook.com/BELVEDEREnamur https://www.belvedere-namur.be



SEBASTIEN BOUCHERY

ébastien Bouchery qualifié de "Mauvais élève" au collège et au lycée, passe le plus clair de son temps à rêver au fond de la classe. Passionné de cinéma et de bandes dessinées, il s'imagine des histoires. Petites nouvelles ou scénarii qu'il note ou dessine au coin de feuilles éparpillées sur son bureau. En 1997, il écrit son premier vrai scénario: "Sans états d'âme". Une histoire de gangsters et de repentis. Il oriente ensuite sa carrière dans l'administration: Le Conseil Général de la Loire, pour laquelle il travaille depuis 1998. Il continue à écrire des histoires, et petit à petit, se fabrique un recueil de nouvelles qu'il laissera au placard pendant quelques années. En 2006, s'offre à lui l'occasion de les sortir de ses vieux tiroirs lors d'un concours organisé par une maison d'édition parisienne. Sébastien Bouchery présente le manuscrit "Nos sanglantes confessions", polar mafieux . Son livre attire l'attention du Comité de lecture et il se voit proposer l'édition de son premier roman. S'en suit

une activité d'écriture prolifique qui compte aujourd'hui un très grand nombre de romans, nouvelles. Celui qui nous intéresse aujourd'hui est son roman "Hangman, Les fantômes du bourreau". Un page turner aussi sombre qu'intriguant. Mais aussi, une révélation fascinante et haletante.

Par Lily

Bonjour Sébastien Bouchery et merci d'avoir accepté cette interview. Pour les personnes qui ne vous connaissent pas encore, pouvez-vous nous expliquer votre parcours? Bonjour Aurélie, c'est moi qui vous remercie de réaliser cette interview. Mon parcours est, je pense, assez classique dans le milieu littéraire. Comme vous l'avez souligné dans votre introduction, l'école n'était pas faite pour moi. Alors j'occupais mon temps à griffonner et réaliser de petites bandes

dessinées, mettant en scène mes amis sous forme de caricatures. J'aimais aussi matérialiser mes histoires par un dessin plus réaliste. N'ayant jamais pris de cours de dessin, même si je disposais d'un petit coup de crayon, il me manquait le principal pour devenir un jour dessinateur. Petit à petit, je me suis finalement rendu compte que ce n'étaient pas forcément mes dessins que je souhaitais mettre en avant, mais mes histoires. Ma passion pour le cinéma m'a guidé jusqu'à l'écriture de mon premier scénario : Sans états d'âme. Le tournage a commencé en 2004 avec une équipe de passionnés amateurs, mais n'a pas connu de suite à cause de désaccords entre les membres de l'équipe. Vous savez ce que ce genre de projet peut soulever comme envies et jalousies... J'ai donc décidé de quitter le film avec mon scénario sous le bras. C'est à ce moment-là que j'ai commencé l'écriture de mon premier roman: Nos sanglantes confessions, un saga mafieuse qui se déroule sur une vingtaine d'années. Repéré par une

maison d'édition, le livre a été publié en 2008. C'est devenu le début d'une grande aventure. J'ai alors enchaîné les romans au rythme d'un par an, puis j'ai créé ma propre maison d'édition que j'ai gérée pendant 5 ans. C'est en 2016 que j'ai envoyé un manuscrit à un concours marrainé par Karine Giebel, et dont j'ai été désigné lauréat. Depuis, je travaille avec diverses maisons d'édition et ai publié 17 romans. Hangman a obtenu le prix Dora Suarez catégorie Frissons en 2022. Mon dernier thriller Draugen, est sorti en octobre dernier et est sélectionné pour le prix Dora Suarez 2023. En parallèle, j'écris aussi pour le théâtre, et ai une petite expérience en publicités, clips et courts-métrages.

Dans des biographies vous concernant, j'ai été interpellée par le qualificatif de "mauvais élève, rêveur" comment pouvez-vous expliquer cette description ? Parce qu'il s'agit d'une vérité. Plus jeune, j'étais un cancre. Non pas que j'étais idiot, mais plutôt fainéant. Un très gros fai-

> néant pour les études, ne nous le cachons pas. A l'école, je passais plus de temps à penser à mes histoires qu'à écouter les cours. J'ai gardé ce côté rêveur. Peut-être même un peu naïf que j'assume totalement. Cette naïveté me permet de traverser les années sans que l'horreur du monde ne me vous-plaît !!!

> ronge de l'intérieur, même si mes histoires sont parfois horribles. Je suis plutôt quelqu'un d'appliqué et ne suis pas oisif dans la vie, contrairement à ce que j'ai pu être dans ma jeunesse. Alors oui, j'étais un mauvais élève. Malgré tout, je suis parvenu à décrocher mon bac... avec mention, s'il-À cette époque, auriez-vous pu penser devenir aussi productif dans vos écrits? À cette époque,

> je n'aurais jamais pensé devenir écrivain. Pour moi, tous les métiers liés à l'artistique étaient intouchables. Seulement un rêve inaccessible. À un moment don-

né de ma vie, j'ai tout de même voulu tenter ma chance, essayer quelque chose. Cela a commencé avec l'écriture de nouvelles et de scénarii, puis par la publication de mon premier roman. Une fois le livre paru et les retours qui en ont découlé, je me suis dit qu'il fallait continuer. Ne serait-ce que pour mon plaisir personnel. Avec les années, j'ai tout fait pour progresser, m'inspirant d'autres auteurs que j'affectionne, et de rencontres croisées lors de salons. Patrice Dard, Richard Bohringer, Francis Veber, Michel Bussi, Karine Giebel, Chrystel Duchamp (qui est une amie de longue date et avec qui j'ai eu le plaisir d'écrire un livre à 4 mains), Michel Charrel (acteur qui a donné la réplique aux plus grands du cinéma français), Astrid Veillon ou encore Francis Lalanne, René Manzor ou Cédric Sire, Henri Loevenbruck et Franck Thilliez. Un panel de personnalités qui m'ont permis d'avancer, d'évoluer et de prendre de plus en plus de plaisir à travers cet exercice qu'est l'écriture. Alors non, à mes début, jamais je n'aurais pensé écrire autant. La



vie m'a donné tort et c'est tant mieux.

L'écriture est-elle la seule activité créative que vous effectuez ? Non, car je dessine toujours, je peins, et comme je le disais précédemment, je fais du théâtre. Une troupe que j'ai intégrée il y a quelques années et qui se développe au fil des ans. Nous avons obtenu plusieurs prix et ne jouons que des pièces originales, celles que nous écrivons nous-même. Nous avons récemment adapté l'une de nos pièces en moyen-métrage. Le film devrait d'ailleurs connaître sa toute première diffusion dans un cinéma de ma région avant d'être présenté dans d'autres cinémas d'art et d'essai.

Vous êtes devenu un auteur de talent qui compte un grand nombre de romans. De plus, vous effectuez d'autres activités artistiques avec une vie professionnelle bien rangée, comment parvenez-vous à trouver tout ce dyna-

misme et cette énergie créative ? La passion. Ce que je vais vous révéler n'a rien de philosophique, et ne représente aucunement une pensée profonde pour me situer, mais il faut reconnaître que le monde ne tourne pas très rond. Qu'y-a-t-il de mieux que l'évasion pour échapper à tout cela? Cette évasion de chaque jour est même pour moi vitale. Je parviens à compartimenter ma vie, sans pour autant me forcer pour cela. J'ai la chance de travailler dans un cadre professionnel me permettant d'avoir mes week-ends et des jours de congés que je peux gérer à mon aise. Le reste du temps, je l'emploie à mes loisirs. Quant au dynamisme, pour les passionnés, ce n'est vraiment pas un problème.

Dans votre roman "Hangman, les fantômes du bourreau" vous mettez en avant l'époque Western de manière très recherchée. Est-ce une période qui vous ins-

pire davantage qu'une autre? Je dois avouer que oui. J'ai toujours aimé les westerns depuis que je suis enfant. J'ai grandi avec les westerns de John Wayne et la dernière séance d'Eddy Mitchell. Puis plus tard, je me suis intéressé de près aux westerns européens, que l'on appelle plus communément westerns spaghetti. De grands réalisateur/acteurs ont permis de faire évoluer le genre. Je pense notamment à Clint Eastwood, Kevin Costner et Quentin Tarantino. J'adore cette époque qui permet de raconter des histoires dures et revanchardes, avec pour repère la guerre civile qui a fait des USA un pays riche en anecdotes et légendes. Je suis un amoureux de thrillers. À un moment donné de mon parcours, je me suis demandé pourquoi nous ne pourrions pas intégrer l'intrigue d'un thriller dans un western. Certes, je suis plus inspiré par le climat des westerns italiens, de cette crasse, cette pauvreté, ces cowboys tous aussi salauds les uns que les autres, des hommes et des femmes que l'histoire n'a pas épargnés.

Les femmes ont d'ailleurs une grande importance, un rôle majeur dans mes westerns. Elles ne servent pas uniquement, comme par le passé, à être secourues ou encore à jouer les fermières au foyer. Non, j'aime les inscrire totalement dans une intrigue à travers laquelle elles peuvent prouver au monde qu'elles surpassent les hommes par une subtilité d'esprit et un courage à toute épreuve. Une femme peut, par exemple, incarner une méchante tout à fait machiavélique et effrayante.

Pour "Hangman" les références historiques sont précises, vous a-t-il fallu beaucoup de temps pour la recherche de fait historique tel que l'abolition de la peine de mort (je cite cet exemple car cela a un impact pour le bon déroulement du récit)? Oui. Même si l'intérêt que je porte aux USA me permet d'avoir un point de vue général sur l'histoire du pays, agrémenter le récit d'anecdotes réelles ou de personnalités qui ont existé, offre à la narra-

tion une véracité historique. Créer des personnages fictifs inscrits au centre de l'histoire avec un grand H, représente une plus-value incroyable. Si vous lisez les romans d'Henri Loevenbruck, je pense notamment à la trilogie se déroulant lors de la révolution française, vous vous apercevrez que l'aura des personnages est surdéveloppée. De plus, vous apprenez énormément de choses lors de la lecture de ce genre de romans. Lorsque je m'attèle à l'écriture d'un roman dit « historique », je réalise énormément de recherches. L'outil Internet permet de nombreuses possibilités. Pour l'écriture de Hangman, je me suis totalement plongé dans l'histoire américaine, que ce soit sur le plan historique, ou encore sur les lois, les objets et les possibilités de l'époque.



On pourrait s'attendre à un roman d'époque avec des duels à l'arme à feu mais "Hangman"

n'en fait pas du tout référence. Pourquoi ? Est-ce une déformation historique ou encore cinématographique ? Pour être honnête, il s'agit certainement d'une déformation cinématographique. A mon avis, les cowboys ne passaient pas leur temps à courir après les indiens ou à jouer du pistolet. Avant toute chose, c'étaient surtout des pionniers, les fondateurs d'une nation. Dans mes westerns, je préfère ne pas agrémenter le récit par ce genre de clichés. Au contraire, je m'engage plutôt sur le terrain psychologique. Les hommes et les femmes sont ce qu'ils ont toujours été : des êtres à la mécanique complexe. L'époque n'est qu'un prétexte à l'action. Le cinéma d'hier, il faut le reconnaître, était très macho, surtout dans le western. Les femmes n'y jouaient qu'un rôle mineur, laissant la vedette aux personnages forts qui représentaient l'Amérique dans toute sa splendeur. Même les acteurs de cette époque suivaient souvent cette logique injuste. Je pense que dans la vraie vie, les duels ne se réglaient pas face à face, avec des cowboys à la moralité irréprochable. Je crois plutôt que si vous souhaitiez abattre quelqu'un, lui tirer dans le dos était gage de victoire. Si vous prenez également les vêtements que portaient les cowboys dans les films des années 1950, vous verrez qu'ils étaient la plupart du temps, immaculés. La morale était du côté des colombs et les indiens n'étaient que des bêtes sauvages. Heureusement, les mentalités ont évolué. Les indiens se sont retrouvés au centre d'histoires où ils devenaient les héros, et des réalisateurs comme Kevin Costner ont réhabilité leur intégrité.

Lorsque vous écrivez, aimez-vous vous mettre dans l'ambiance en écoutant de la musique ? Alors non. Car je suis incapable de me concentrer s'il subsiste des nuisances sonores. Lorsque j'écris, il me faut le calme, le silence absolu afin que je parvienne à me plonger totalement dans l'ambiance du récit. Autant j'aime la musique, autant

je m'en passe lorsque je suis en phase d'écriture. J'ai besoin de ce silence pour m'immerger au plus profond de mon histoire, que ce soit dans les descriptions, et surtout dans les dialogues que j'affectionne particulièrement et qui me demandent un travail parallèle et particulier. Je respecte toujours lors de mes corrections, une relecture complète destinée aux dialogues que je manie et remanie à l'envie.

Quel titre et/ou quelle œuvre vous inspire le plus? Dans le cas de Hangman, je dirais que des films comme Impitoyable, Open range, True grit, ou encore Yellowstone, sont des références. Quant aux livres, j'aime beaucoup l'œuvre de S. Craig Zehler. Même à travers les westerns que je rédige, on peut également trouver des références à des personnages de notre époque : Alain Delon, Marie Laforêt, Jean-Paul Belmondo, Georges Lautner, Henri Verneuil, Claudia Cardinale...

Quelles seraient les œuvres Western que vous conseilleriez à nos lecteurs? Les romans de S. Craig Zelher, et ceux de Craig Johnson avec qui j'ai eu la chance de partager un restaurant un soir il y a quelques années. Un homme charmant à qui l'on doit la série Longmire. Malheureusement, peu de westerns existent en littérature, sauf peut-être chez l'éditeur Gallmeïster, spécialisé dans la publication d'œuvres américaines.

Il existe également des westerns modernes. Je vous parlais de Yellowstone, une série produite et interprétée par Kevin Costner. Pour moi, l'une des meilleurs séries de ces dix dernières années. On y suit le quotidien d'un ranch, avec Costner comme patriarche d'une famille dysfonctionnelle. Coups bas, violences, intrigues superbement ficelées, images sublimes. Tout y est. La série immerge le spectateur dans le monde des cowboys d'aujourd'hui. Elle se déroule dans le Montana, un Etat que j'ai pu visiter il y a 5 ans. Pour les amateurs, je conseille vivement le visionnage de cette série. A ce jour, 4 saisons sont sorties en France. Une autre série a titillé ma passion pour l'Amérique : Hell on wheels. L'histoire se situe à la sortie de la guerre civile et oppose, durant la construction du chemin de fer, les anciens yankees et confédérés. Dommage que cette série, composée de 5 saisons, ne soit pas intégralement sortie en France qui s'est arrêté à la 4ème. Nous ne connaitrons jamais la fin de cette fabuleuse histoire.

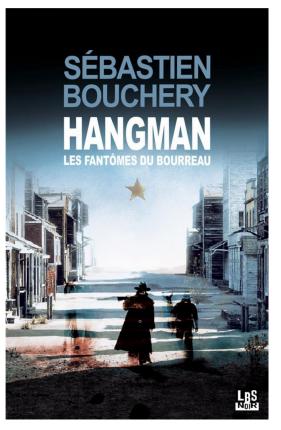
Il est évident que nous nous sommes éloignés du sujet qui concerne votre livre mais sans regret en ce qui me concerne. Êtes-vous sur un autre projet en ce moment ? Pour l'instant, j'assure la promotion de Draugen, paru en octobre aux éditions IFS. Mes éditeurs sont des passionnés et engagent toute leur énergie au développement non

seulement de leur maison d'édition qui est déjà reconnue, mais aussi à l'organisation de salons et de rencontres. Ils disposent d'un nouveau manuscrit qui j'espère, sortira cette année. Actuellement, j'écris un nouveau thriller en reprenant l'un des personnages de Draugen. J'ai également terminé il y a peu, l'écriture d'un polar 100 % français, hommage aux films des années 1970. Enfin, je suis beaucoup sur la route en ce moment pour assurer de nombreux salons dispersés à travers la France et la Belgique.

Même si ma curiosité me pousse à vouloir vous poser d'autres questions, il est temps de conclure cette interview avec sensation. Avez-vous quelques mots ou œuvres, à partager avec les lecteurs Metal'Art? J'aurais tellement de choses à partager que je ne saurais pas par quoi commencer, que ce soit en littérature, cinéma, ou encore en musique. Car je suis également un grand fan de métal.

Je possède de nombreux disques de différents groupes de métal, notamment de métal symphonique. Il faudrait pour répondre à cette dernière question, un magazine tout entier dédié à mes influences, mes amours, mes coups de cœur tant ils sont nombreux.

Je vous remercie d'avoir pris le temps de répondre aux questions et j'espère sincèrement pouvoir vous rencontrer à nouveau pour, qui sait, répondre à ma curiosité. C'est moi qui vous remercie pour cette agréable interview. Nous nous reverrons au détour d'un salon, j'en suis persuadé. Et ce sera un grand plaisir de recroiser votre route.



Photos: D.R.



près des études en Génie civil, Xavier Massé entre à la SNCF où il est actuellement cadre. "Répercussions" (2016) est son premier roman publié, dans la collection "Sueurs glaciales" de IS Édition. Fort de déjà quatre romans et plusieurs nouvelles dont "L'inconnue de l'équation" (16/05/19), "Nemesis" (05/11/20) et "30 Secondes" (17/02/22). Attelons-nous à cet auteur incontournable du noir.

Par The Wall

Bonjour et bienvenue dans le Metal'Art. Commençons par les bases. Qui est Xavier Massé? Bonjour à toutes et tous et bonjour à tous les lecteurs de Metal'Art. Qui suisje? Petit gars de 45 ans, j'ai un garçon de 8 ans, je vis dans l'Isère, à 20 km de Vienne (38). Je suis un grand fan de cinéma, depuis mon enfance. Je ne suis pas littéraire de nature, mais ma passion pour le grand écran et surtout pour les scénarios complexes m'ont poussé à mettre mes idées sur papier. Mon 1er roman est sorti fin 2016. Et

depuis écrire et raconter des histoires sont devenus des addictions.

Quel est votre parcours ? J'ai fait un BAC S puis je me suis orienté vers un IUT en génie civil. Très vite, je me suis rendu compte que je n'étais pas fait pour les grandes études. Je suis donc parti faire mon service militaire (eh oui ! ça existait encore à mon époque !). Au retour, j'ai eu la chance de passer un concours pour entrer à la SNCF à une époque où il était difficile de l'intégrer, et depuis, je poursuis ma carrière dans cette entreprise depuis 23 ans.

Qu'est-ce qui vous a motivé dans la carrière d'auteur de polar/ thriller ? Pourquoi ce choix de littérature ? Comme évoqué dans mes réponses précédentes, c'est le cinéma qui m'a donné envie d'écrire mes propres histoires. Si j'avais pu avoir une caméra, je pense que je serais passé directement par cette case, mais le destin en a voulu autrement alors je me suis mis à écrire. Je dois avouer que j'étais un néophyte complet. Je n'avais aucune structure,

aucune idée de comment l'on construit un roman, ni du fonctionnement du milieu éditorial. Je ne me mets aucune barrière ni aucune limite quant aux idées ou la manière dont je vais les amener. Je ne souhaite pas entrer dans un genre commun. Je me laisse complètement aller et les idées viennent, accompagnées des personnages. Je veux avoir mon propre style en prenant le risque que ça plaise ou non. Pour répondre au choix de littérature, je n'aime que la complexité dans les idées, donc difficile d'écrire autre chose que du thriller. Je flirte parfois avec le surnaturel mais sans jamais l'embrasser pleinement. J'adore ouvrir des portes mais je les referme toujours à la fin même si je laisse toujours une réflexion au lecteur. Je suis incapable d'écrire dans un autre domaine que le polar ou le thriller. La science-fiction, à mon sens, laisse trop de latitude et je suis certain que je me perdrais. Quant à la romance...je crois qua ça serait un fiasco. Je ne suis pas un romantique.

Vous partagez votre activité d'auteur avec votre compagne (je vous laisse le choix de citer ou non son nom). Est-ce qu'il vous arrive de vous échanger des idées pour vos romans respectifs ou vous travaillez séparément sans vous consulter? En effet je partage ma vie avec Ophélie Cohen qui est également auteure. Nous échangeons beaucoup sur le milieu littéraire. Ophélie baigne dedans depuis pas mal de temps, elle était blogueuse avant de devenir auteure, alors que moi, j'ai débarqué dans ce milieu en n'y connaissant absolument rien. Nous partageons pas mal de chose : nos idées sur nos romans, la façon d'amener les personnages, la structure... De mon côté je travaille d'abord seul, et ensuite une fois que tout est terminé je demande l'avis d'Ophélie et c'est elle qui me corrige. À l'inverse, Ophélie, sur chaque chapitre, à besoin d'avoir mon avis avant de continuer. Nous n'avons pas le même style et n'écrivons pas la même chose, donc parfois nos avis diverges. Mais sur le fond nous avons une grande complicité dans ce domaine. C'est une force parce que ça nous permet de progresser tous les deux. Ça crée une émulation.

Dans "30 Secondes", on plonge dans l'esprit d'un joueur de football à la suite d'un accident pour retrouver ses souvenirs enfuis et ainsi reconstruire son passé. Cette histoire fait un peu penser au script du film "The Cell" où un enquêteur plonge dans la mémoire d'un tueur en série pour retrouver ses victimes dont une qui serait toujours en vie, Est-ce une coïncidence ? D'où vous est venue l'inspiration d'une telle histoire? J'ai vu le film "The Cell" il y a des années et je ne me souviens pas du tout de l'histoire. Donc non, aucune coïncidence. Je dirai que l'idée des 3 étages dans Inception m'a un peu plus inspiré, même "30 secondes" n'a rien à voir avec ce film. L'idée de cette histoire ne m'est venue qu'en cours d'écriture. Au départ, j'étais uniquement parti sur la disparition de Tina, la femme de Billy, après un accident. Une simple enquête/ quête de Billy pour retrouver son amour. Rien ne m'orientait vers l'idée du travail sur la mémoire ou de m'enfoncer dans la tête de Billy. L'ajout d'un personnage a été le déclic. J'ai introduit un médecin neurologue et hypnothérapeute qui m'a poussé à effectuer quelques recherches sur l'hypnose. À partir de là, je me suis souvenu des films comme Hypnose, Mémento, Donnie Darko... J'ai adoré jouer avec les zones de l'esprit que sont le conscient, l'inconscient et le subconscient. Comme pour tous mes romans, je

commence sans savoir ce que je vais écrire à la page suivante. J'étais embarqué dans une telle structure, qu'au fil de l'écriture, je n'avais plus aucune idée de ce qui allait advenir, ni de comment j'allais finir 30 secondes.

Quel est pour vous le cadre idéal pour écrire vos romans ? Quel serait celui qui vous inspirait le plus ?

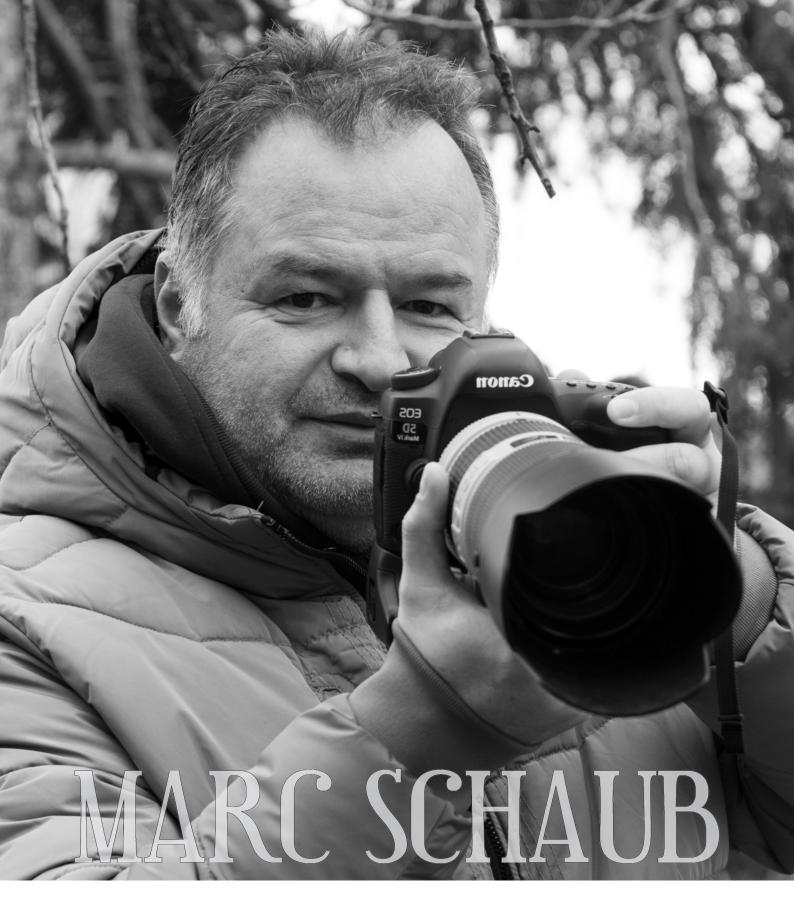
Je n'en ai pas de particulier. Je suis certain que si tu me mettais dans un lieu idyllique, je partirais faire autre chose qu'écrire. Mon "chez moi" me va bien. Je pense que c'est mon cerveau qui me dicte le besoin d'écrire. À plusieurs reprises, pendant des périodes de vacances, je me suis retrouvé dans des endroits calmes, avec un cadre sympathique qui inspire ou serait idéal pour écrire. Mais à chaque fois, l'envie et l'inspiration ne venaient pas. Je pense que ce n'est pas le lieu qui donne le déclic de l'écriture. Je te dirai que "Mon cadre", l'impératif, ce sont les idées. Dès que j'en ai une, je dois la mettre en mots et la sortir de ma tête. Peu importe le lieu.

Conseillez-vous une playlist particulière aux lecteurs se lançant dans la lecture de votre dernier livre? Je ne l'ai jamais fait, mais je pense l'indiquer pour les prochains romans. Je ne suis pas certain qu'il y en aura beaucoup ou de manière régulière à chaque début de chapitre, toutefois des morceaux me collent à la peau lors de l'écriture. La musique est primordiale lorsque je décris certaines scènes. Je les visualise beaucoup mieux et elle me permet de décrire plus facilement des émotions. Je pose les musiques comme dans des scènes de film. Un livre ou film sans musique, c'est comme un gâteau sans sucre.

Êtes-vous actuellement sur un nouveau projet ? Je me doute bien que les infos ne peuvent pas trop être divulguées mais si tel est le cas. Sera-t-il plus "Nemesis" ou "30 Secondes" ? Mon prochain roman sortira en septembre 2023 mais il est trop tôt pour en dire davantage. La couverture n'est pas encore définitive et, avec ma maison d'édition, nous sommes encore dans la phase de correction. Ce prochain opus sera différent. Ce ne sera pas un huis clos comme "30 Secondes", ni un thriller qui va donner des frissons comme "Némésis". À chacun de mes romans, j'essaye de me renouveler. Pour celuici j'avais plusieurs idées : un peu d'humour décalé, une structure d'enquête plus classique à l'image de certaines séries anglaises, et un changement de narrateur. En effet, depuis mes débuts, mes romans sont écrits à la première personne, dans le prochain c'est un narrateur omniscient et j'ai créé de multiples personnages. En revanche, comme d'habitude et pour rester fidèle à moi-même, j'ai tout inventé : le village, les lieux, les personnages...

Merci beaucoup pour vos réponses et le temps que vous m'avez accordés. Souhaitez vous laisser un message pour la fin ? Merci à vous pour cet ITW et merci aux lecteurs de Metal'Art qui prendront le temps de lire ces quelques lignes. J'espère qu'elles leurs permettront d'en apprendre un peu plus sur moi, mon univers, ma manière d'écrire, et peut-être l'envie de découvrir mon imagination littéraire et mes scénarios bien barrés.

Photo: Marc Shaub



hotographe français, Marc Schaub est un adepte de littérature et fréquente couramment les salons pleins d'auteurs. Faisons la connaissance de cet artiste aux multiples facettes.

Par The Wall

Bonjour Marc et bienvenue dans le Metal'art. Je te remercie de nous accorder un peu de ton temps pour répondre à mes questions. Commençons par le départ, pourrais-tu te décrire en quelques mots pour que les lecteurs puissent savoir qui est Marc Schaub ? Pour commencer c'est moi qui tiens à te remercier de l'honneur que tu me fais de parler de moi. Je vais avoir 50 ans dans quelques jours, je suis conducteur de train à la SNCF et je vis en Alsace à coté de Mulhouse. J'ai trois passions, la photo, la lecture (Le polar/Thriller pour l'essentiel), et les échecs que je pratique en compétition. La photo et la lecture collent très bien à mon caractère, j'apprécie de passer de longs moments, seul, loin du bruit et de l'activité, sans personne à mes côtés. Une fois que mes batteries sont rechargées, j'aime retrouver le contact des gens,

échanger, découvrir, partager. J'apprécie particulièrement d'aller à la rencontre des gens dans les salons du livre, rencontrer les auteurs, les blogueurs où les "simples" lecteurs.

Quel est ton parcours? J'ai commencé la photo il y a moins d'une dizaine d'années, pratiquement en même temps que j'ai commencé à fréquenter les salons littéraires. Petit à petit et naturellement j'ai allié mes deux passions, en allant sur les salons avec mon appareil photo. J'ai publié sur mon compte Facebook quelques photos faites sur les salons, et quelques organisateurs de salons m'ont petit à petit demandé si je voulais faire les photos lors des weekends. Isabelle l'organisatrice de Seille de crime, Madame Joséphine Dard et Gaelle Perrin Guillet pour le salon de Saint Chef par exemple. J'ai aussi été contacté par Marc-Olivier Rinchart des éditions IFS pour faire les portraits de certains de ses auteurs. Petit à petit, à force de croiser les auteurs dans les salons et lors des soirées, mes photos commencent à faire parler d'elles. C'est à toutes ces personnes que je dis merci, c'est grâce à elles que je peux continuer à me faire connaitre. Je fais aussi de la photo hors salon évidemment, dans des domaines différents, comme la macro, de l'urbex, photo de rue, ou du nu. J'ai

beaucoup appris en faisant sorties avec des photographes expérimenté qui sont dans mon club, et avec leur conseil j'ai eu le bonheur de gagner deux concours photo. Mais il y a encore beaucoup à apprendre, beaucoup de progrès à faire, alors je continue à ouvrir mes yeux émerveillés, et j'essaye de retenir un maximum de choses pour continuer à avancer et devenir un meilleur photographe.

mois de nombreuses "stars" dans le domaine de la culture en général. Si je reste dans le domaine du polar, j'adorerais faire un shooting portrait avec Maxime Chattam. Il est hyper photogénique.

Quel est le souvenir qui t'a le plus marqué lors d'un shooting? (Le meilleur, le pire, celui qui t'a le plus fait rire ou le plus déstabilisé). Lors du salon de Bondues 2022, je devais faire les photos des auteurs de chez IFS. On décide de faire les dernières photos dans une chambre. À la suite d'une erreur de l'hôtel, ils m'avaient attribué la plus grande des chambres, une suite, et naturellement on décide donc de faire le shooting dans celle-ci. J'avais installé l'éclairage studio que j'avais pris avec moi, et tout a commencé de manière très studieuse. Je ne sais pas comment en quelques secondes tout a basculé en bataille d'oreiller. La chambre était un véritable champ de bataille. J'ai bien évidemment gardé TOUTES les photos.

Quel serait ton objectif à long terme ? J'aimerai travailler plus avec les maisons d'édition, et les organisateurs de salon, leur proposer quelque chose de plus sérieux avec des photos de qualité, faites dans des conditions de shooting

studio. Faire une banque de donnée d'images pour les couvertures des romans à venir etc...J'ai quelques contacts...

Quelles sont tes conditions pour un shooting? C'est compliqué de répondre à cette question de manière précise. Cela change en fonction du type de prestation, du lieu, de la durée etc. Le mieux c'est de prendre contact avec moi pour avoir ces informations.



Pourquoi t'être lancé dans

la photographie? Même si je m'y suis mis relativement tard, j'ai toujours aimé la photographie, je tiens cela de mon papa que j'ai toujours vu un appareil à la main. Quand je me suis rendu compte que définitivement, je n'avais aucun talent pour devenir auteur, j'ai mis ma créativité dans l'image. Photographie veut dire écrire avec la lumière, alors j'essaye de raconter des histoires autrement. On peut faire voyager les gens avec une belle image, les faire rêver, les émouvoir aussi, presque autant qu'avec un bon roman. J'ai eu confirmation récemment que des émotions pouvaient vraiment passer, quand un auteur que j'adore (Michael Fenris) m'a fait la surprise d'écrire des mininouvelles associées à quelques-uns de mes clichés.

Quel serait ton rêve dans le milieu ? Qu'est-ce que tu voudrais absolument photographier si l'occasion se présentait ? Ou qui voudrais-tu immortaliser sur tes clichés ? Et surtout pourquoi ? Un rêve, même s'il est utopique, serait d'avoir plusieurs auteurs qui écrivent un texte autour d'une de mes photos, et d'en publier un recueil. Simplement faire des shootings pour des magazines comme la fringale culturelle par exemple, un magazine que j'adore, et qui met à l'honneur tous les deux

Maintenant que le cadre est mis. Comment peut-on te contacter ? Vous pouvez me joindre à cette adresse Chess.photographie@gmail.com ou aller sur mon site chessphotographie.com dans la section contact.

Souhaites tu laisser un dernier mot pour nos lecteurs (qui cela dit en passant comptent certains de tes modèles)? La photographie m'a appris à voir le monde différemment, d'ouvrir les yeux sur des détails que je ne voyais pas avant. Le monde grouille de petites choses merveilleuses que nos rythmes de vie effacent au fur et à mesure. J'ai fait des rencontres magnifiques, parfois très éphémères, juste au travers d'un échange de quelques minutes. D'autres qui se sont transformées en amitiés réelles et durables. Pas besoin d'un appareil hyper sophistiqué, celui de votre smartphone suffit, laissez vous guider parfois par ce que votre objectif vous demande d'immortaliser, et peut être qu'on se croisera un jour pour un moment de partage sympa.



aëlle Perrin-Guillet vit à Lyon. Secrétaire de mairie et auteure de thriller la nuit, elle est depuis toujours amatrice de romans noirs et compte actuellement 15 romans. Elle s'essaie à l'écriture en 2000. Après deux romans auto-publiés ("Le Sourire du diable" en 2010 et "Au fil des morts" en 2011), elle participe à deux recueils des "Auteurs du noir face à la différence" (2012, 2013). "Hautle-cœur" (2013) est son premier roman publié aux Éditions Rouge Sang. En 2017 elle a publié aux éditions Bragelonne / Milady un thriller appelé "Soul of London", pour leguel elle a recu les prix du Salon du livre policier de Neuilly-Plaisance et du festival Les Polars du Chat du Creusot. C'est avec ce roman que je vous invite à faire connaissance avec cette auteure à la personnalité aussi pétillante que ces romans sont sombres.

Par Lily

Bonjour Gaëlle Perrin-Guillet. Merci d'avoir accepté de vous prêter au jeu de l'interview pour le Metal'Art Magazine. Pour débuter de manière simple, pouvez-vous vous présenter afin que nos lecteurs puissent faire votre connaissance? Bonjour et merci à vous, surtout! Je suis auteur de thrillers, mais pas que. Jeunesse, steampunk et même littérature rose, j'aime bien changer de style régulièrement. Je suis

aussi bibliothécaire et secrétaire de mairie le jour avant de pianoter sur mon clavier la nuit. Lyonnaise d'origine, j'habite maintenant à la campagne, c'est meilleur pour mes nerfs!

Vous avez commencé à écrire en 2000 si je ne me trompe pas. Pourquoi ce choix? Qu'est ce qui vous a encouragé sur cette voie ? En fait, j'ai commencé à écrire bien avant. J'ai juste mis très longtemps à accoucher de mon premier roman (la gestation d'un éléphant, à côté, c'est de la gnognote en barre). Plus ieune, j'étais une grosse lectrice. De thrillers particulièrement. Et un jour, je me suis dit : tiens, si j'essayais ? Juste pour savoir si j'étais capable d'aller au bout du projet, d'écrire quelque chose qui se tenait et avait un intérêt. J'ai mis 6 ans. Pour un résultat, il faut bien l'avouer, plutôt médiocre! Il a quand même eu le droit à une toute petite publication dans une maison d'éditions lyonnaise. Et comme je n'aime pas l'imperfection, j'ai réitéré. Sans atteindre l'excellence, alors je recommence, encore et encore. Peut-être qu'un jour, i'v arriverai!

Vos deux premiers romans ont été des autoéditions. Était-ce un choix délibéré ? Est-ce dû à la difficulté d'être édité par une maison ? Avant toute chose, il faut remettre l'expérience de l'autoédition dans son contexte : à l'époque, nous étions peu nombreux à

faire ce choix. Internet n'offrait pas la possibilité de s'auto-éditer sur des plateformes diverses et variées. Il fallait écrire, mettre en page, choisir une couverture, faire imprimer ses livres, les stocker et les vendre. En direct. Sans aide. Ça n'a pas été un coup de tête non plus. J'ai envoyé mon manuscrit aux maisons d'édition et j'ai eu des refus, comme tout le monde. Et comme tout le monde aussi, mes proches qui avaient lu le livre ne tarissaient pas d'éloges à son sujet. Sauf que je sais très bien que les proches sont toujours des gentils, pas forcément très objectifs non plus. Et je voulais un avis neutre. Quitte à entendre que je ne savais pas écrire et que je devais retourner à mon potager (mes salades sont magnifiques, je vous jure !). Alors j'ai tenté cette voie de l'autoédition. Pour me confronter à des lecteurs exigeants qui ne me connaissaient pas. Il y a eu des critiques, évidemment, mais aussi des bons avis, voire très bons. Les critiques m'ont permis d'avancer, de me corriger, de me perfectionner. Et deux romans plus tard, j'étais éditée.

Pour la trilogie de "Soul of London" vous avez de manière exceptionnelle réussi à faire ressortir des lieux, situations et personnages, tout à la fois, un côté sombre, ombrageux et fragile, un peu à la Tim Burton. Est-ce que c'est ce que vous recherchiez à présenter ? Tout à fait ! Je voulais que Londres et son époque soient des personnages à part entière du roman. Cette fin de siècle est un véritable vivier d'idées pour les écrivains qui veulent s'y frotter. Les débuts de la science (avec lesquels on peut jouer puisqu'on connait son évolution), la révolution industrielle, économique et sociale. Et la ville, avec tous ses paradoxes : romantisme, criminalité, saleté, pauvreté et richesse qui se côtoient de façon flagrante. Vous évoquez Tim Burton. Je ne nierai pas qu'il soit un modèle pour moi. Et si j'ai réussi à faire ressortir le quart des ambiances qu'il nous propose dans ses œuvres, alors je suis ravie!

La fin du XIXe siècle est-elle une période qui vous accroche plus particulièrement? Comme je le disais, oui, cette période m'attire de façon irrationnelle. La schizophrénie des dernières années du siècle sont intéressantes au plus haut point. C'est cette époque qui a fait ce que nous sommes. La course à l'industrie, à la richesse, les communautés qui se percutent (notamment dans Whitechapel), le métro qui éventre la ville. Il y a de quoi faire rêver (oucauchemarder, à votre guise...) un écrivain.

Vous faites aussi des descriptions assez précises de Londres. Avez-vous du faire des recherches approfondies sur les rues, les tenues, les classes sociales d'Angleterre ? Est-ce une ville que vous aimez plus qu'une autre ? Il y a eu plus d'un an de recherches (avant même de pouvoir coucher une ligne du roman). Heureusement, je n'étais pas seule : j'ai été aidée par des amis passionnés qui m'ont fourni des tonnes de documentations. Pour le premier opus, Soul of London, toutes les recherches ont été faites sur le papier ou sur le net. Pour les deux suivants, j'ai aussi été à la source : à Londres. Deux à trois fois par an depuis

maintenant presque dix ans. Londres est la ville que j'aime le plus au monde (dans celles que j'ai visité, évidemment). Chaque retour là-bas est comme un retour à la maison. Une sensation que je ne m'explique pas, mais qui est viscérale. J'en reviens d'ailleurs et le prochain voyage est prévu pour juillet.

L'atmosphère dans un roman est pour beaucoup dans son appréciation par les lecteurs. Honnêtement celle présente dans "Soul of London" a été, pour moi, un coup de cœur. Quelle est l'ambiance que vous préférez écrire ou même lire? J'adore me perdre dans cette ambiance pour écrire. L'impression de remonter le temps et de vivre à cette époque qui me correspond parfaitement. En lecture, je ne serai pas aussi mono maniaque, je lis de tout, des thrillers, de la littérature jeunesse et surtout de la dystopie. Mais je reviens souvent vers des romans du même genre que ma trilogie. C'est un peu un aimant et moi, la limaille de fer!

Vous avez récemment sorti un nouveau roman intitulé "Temporis" édité par Des livres et du rêve. Ce titre est du genre steampunk, un tout autre style d'écriture. Était-ce une évidence pour vous ? Avezvous des atômes crochus avec ce genre littéraire ? Le steampunk est un genre qui est intrinsèquement lié à Londres et au XIXème siècle. C'était donc une évidence. Et comme je suis une boulimique de littérature young adult, la boucle est enfin bouclée!

Tirez-vous votre créativité d'artistes bien précis ? Quels sont ceux qui vous inspirent le plus et pourquoi ? Nous avons déjà cité Tim Burton (chacun des opus de ma trilogie commence d'ailleurs par une de ses citations). Pour le reste, ce ne serait pas forcément un artiste précis. Mais un état d'esprit : un petit côté décalé, une case en moins, une touche de folie et je tombe amoureuse. Je suis dingue de Dali, Benjamin Lacombe, Lovecraft... Je crois que je vais en parler à mon psy. (rire)

Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur ce qui vous motive à écrire? Avez-vous un autre projet en cours? Ce qui me motive? Raconter des histoires. Et les partager avec les lecteurs. C'est le plus beau moteur de motivation du monde! Et oui, j'ai un projet en cours. Mais je ne vous dirai rien, même en présence de mon avocat.

Merci beaucoup pour toutes ces réponses et pour le temps que vous avez accordé au Metal'Art. Je vous laisse la liberté d'ajouter quelques mots pour la fin de cette interview. Que souhaitez-vous partager avec nos lecteurs? Soyez fous, soyez décalés, soyez vous-mêmes. Et ne laissez personne entraver vos choix. Ils vous appartiennent. Vivez vos rêves. C'est un ordre.

Photo: D.R.



hris Loseus est un auteur français. Amoureux des grands espaces, il vit dans les Alpes avec sa femme et ses enfants. Il se rend régulièrement aux États-Unis pour être au plus proche de ses intrigues. Il est l'auteur, notamment, de "Nouvelle ère" (2014), 3600 Prospect avenue (2015), "Chatsworth Creek" (2016), Résurrection (2017), Phobia (collectif 2018) "Bill dangereuse innocence" (2019) Le voyage de Madison (2019) ou encore "Les parapluies noirs" (2020).

Par The Wall

Qui est Chris Loseus ? Un observateur du monde. Je regarde, j'écoute, j'apprends, je m'inspire... J'ai eu la chance de vivre plusieurs vies professionnelles, de rencontrer des personnes issues d'univers différents, de voyager. Mes personnages sont nés de ces rencontres. Je suis une éponge. Curieux de nos différences et des richesses qu'elles créent. Je suis un peu en retrait, j'observe et m'interroge énormément.

Quel est votre parcours ? Je suis né à Lyon. Gamin je

contemplais le Mont Blanc qui se dressait au loin. Je me promettais que mon bureau serait là-haut sur les sommets. Mes parents m'emmenaient skier, je ne me débrouillais pas trop mal. À quinze ans j'ai quitté Lyon pour intégrer une section ski études dans les alpes. Au début de ma vie d'adulte, je suis tout naturellement resté en montagne. J'ai enseigné le ski jusqu'à onze mois par an. Une vie faite de liberté, de voyages, de rencontres, de glisse et... d'écriture. À la trentaine j'ai pris une direction imposée par des contraintes familiales. J'ai posé mes skis pour rejoindre un groupe textile lyonnais. Mon bureau était situé à Lyon, ma maison dans les Alpes, je voyageais sur l'international. Je n'écrivais plus. Mon esprit moulinait dans les avions, en voiture. Le manque me gagnait. Chaque jour je pensais aux intrigues que je n'avais plus le temps de raconter. Cette parenthèse a duré dix ans. À cette époque-là, ma fille encore petite aimait que je lui lise une histoire avant de s'endormir. Un soir elle m'a demandé si nous finirions le lendemain le récit que nous avions entamé. En lui répondant que je ne serai pas là je l'entendis me répondre que je n'étais jamais à la maison. Ça a été l'élément déclencheur de ma nouvelle vie. J'ai pris mon agenda et j'ai compté les jours passés loin de ma famille. En réalisant que je m'en éloignais plus de six mois par an, j'ai décidé de revenir aux valeurs qui étaient miennes depuis toujours. Aujourd'hui je partage ma vie entre l'écriture de mes romans, des missions de consulting et le ski. Pour l'anecdote, c'est en pensant à ma fille que l'idée des parapluies noirs m'est venue. Mon parcours et mes différentes expériences m'ont enrichi. Je puise dans mes souvenirs lorsque j'entame la rédaction d'un nouveau roman. Des sensations, des lieux, des rencontres, des interrogations qui donnent naissance à une histoire.

Pourquoi être devenu auteur ? L'écriture a toujours été là. Mes premiers écrits remontent à l'enfance. Je devais avoir six, sept ans... Je lisais beaucoup. J'ai très vite eu envie de jouer avec les mots, de donner vie à des personnages, de créer une intrigue. J'ai finalisé mon premier roman à 19 ans. Depuis 2013 j'écris tous les jours. Je cours dans la forêt en pensant à mon texte... Je rentre à la maison et m'enferme avec mes personnages. Pourquoi être devenu auteur ? Eh bien, parce que c'est une nécessité, un besoin viscéral. Je me sens vivant, à ma place lorsque j'entre dans mon roman. Il y la phase du premier jet. Tu te déconnectes de la réalité. Tes personnages prennent

vie, ils t'entrainent avec eux. Tu n'es qu'un spectateur qui retranscrit ce qu'il voit. C'est un moment fragile. Ensuite tu peaufines ton texte, tu affines ton scénario, tu cherches la bonne musicalité, tu coupes, tu tends l'intrigue... Écrire un roman est un effort de longue haleine. Il y a des remises en question, des baisses de régime, des moments jouissifs et beaucoup de travail. Les similitudes avec le sport sont nombreuses. J'écris parce que

j'en ai besoin. Chaque nouveau roman est un prétexte. L'occasion de poser un regard sur le monde et de réfléchir.

Votre dernière sortie date de 2020 avec "Les Parapluies noirs" chez IFS Plumes noires. Pourquoi cette disparition des salons et sorties depuis plus de trois ans ? Étiez-vous en panne d'inspiration? Un besoin de vous ressourcer? La "disparition" a commencé avec le Covid. Des dates de rencontres et des promotions étaient programmées. La première annulation est arrivée au printemps 2020 avec polar Lens. Comme tout le monde, j'étais sous le choc de cet arrêt brutal. Nous vivions dans l'incertitude, les annulations s'enchainaient. J'ai voulu ne pas me mettre la pression pour les prochaines parutions. Une sortie était programmée pour fin 2020. J'avais signé pour trois romans chez mon éditeur. La parution de 2020 était finalisée, mais je ne lui avais pas encore envoyé. Je travaillais sur celle de 2021. Mon agent m'assurait que la crise Covid ne s'éterniserait pas sans que je parvienne à le croire. Au milieu de cette tempête, j'ai pris une décision un peu folle. J'ai contacté mon éditeur de l'époque et lui ai demandé de ne pas faire paraitre mes deux prochains titres. Nous avons longuement échangé. Je lui suis reconnaissant d'avoir accepté de me rendre ma liberté. Je me suis recentré sur ma famille. Entouré des montagnes et de mes

proches je redécouvrais la paix et la sérénité en plein chaos planétaire. L'idée d'un nouveau roman m'est venue à cette période. Je me suis attelé à son écriture pendant deux ans. Dans le même temps, mon agent m'a demandé d'imaginer un projet faisant apparaitre un personnage récurrent. J'ai développé cette idée et écrit trois enquêtes en parallèle du roman sur lequel je travaillais. Cette "série" si elle voit le jour, paraitra sous mon pseudonyme. Concernant le titre écrit durant la crise, j'aimerais qu'il paraisse sous mon vrai nom. Il s'agit d'un roman plus lumineux à la croisée de la comédie romantique et du Thriller. Il n'y a pas eu de panne d'inspiration, mais après une année 2019 riche en parutions avec deux grands formats, un poche, et l'arrêt des salons, j'ai décidé de laisser passer la vague, de travailler dans l'ombre en attendant des jours meilleurs.

Comme décrit dans l'introduction, vous vivez dans les Alpes avec votre femme et vos enfants, mais vous allez régulièrement aux États-Unis pour vous immerger dans vos intrigues. Que vous fournissent de plus les États-Unis par rapport à la France ? Les USA vous fournissent-ils plus de liberté dans vos romans ? L'idée d'un roman surgit d'une scène qui s'impose à moi. C'est un plan, comme au cinéma. Il y a un personnage, un décor et une action. Je

ne force rien. Le personnage est planté là et je l'observe. Il se trouve qu'il m'entraine souvent de l'autre côté de l'atlantique, mais ce n'est pas toujours vrai. La première enquête de la série évoquée plus haut démarre avec une jeune femme qui court en forêt. Cette image a donné naissance au roman. La joggeuse évoluait sur les hauteurs de Nice. Ce sont les personnages qui décident, je ne fais que les suivre. Ensuite je me rends sur les lieux des intrigues pour que tout colle à la réalité.



Cette question est devenue obligatoire dans toutes les interviews. On vous a vu refouler les salons lors de Noir Charbon à Raimbeaucourt. Est-ce que l'on peut espérer voir l'avènement d'un nouveau roman ou une nouvelle ? Raimbeaucourt c'était un clin d'œil, un besoin. Celui d'échanger de nouveau avec les lecteurs et de retrouver les copains auteurs. De nouveaux romans arrivent, certains existent déjà, d'autres sont en cours d'écriture.

Avez-vous un nouvel évènement planifié pour 2023 ? Un lieu où les lecteurs pourraient vous rencontrer ? Pour l'instant rien n'est programmé. Je finalise mes différents projets avant de sortir de l'ombre.

L'interview arrive malheureusement à sa fin. Je vous remercie de m'avoir accordé un peu de votre temps. Souhaiteriez-vous laisser un mot pour vos/nos lecteurs? Merci, Marvin, pour cette interview. Je le dis souvent, nos livres ne seraient rien sans lecteurs. Alors merci à toutes celles et ceux qui prennent le temps de les découvrir.

Photos: Marc Bailly



oly Urbex n'est pas un simple visiteur de lieux délabrés et sordides mais plus que cela. En suivant ces escapades, j'ai découvert que Holy avait un respect infini pour ces endroits abandonnés et qu'il parvenait à faire ressurgir l'âme dans chacune de ses mises en scène photographique. Le respect, la sécurité et la préservation du passé est ce qui, pour moi, représente l'urbex tel qu'il doit l'être. Je n'en oublie pas le fait que Par Lily

cette action est interdite et c'est pour cela que le secret de l'identité de Holy Urbex est importante à préserver. Sachez chers lecteurs que ce n'est pas tant la pratique de l'urbex que je mets en avant mais un artiste qui parvient à conter des histoires et capturer les âmes du passé en quelques clichés photographiques.

Bonjour Holy Urbex et merci d'avoir accepté cette interview malgré les risques que cela pourrait représenter. Pouvez-vous nous parler de cet attachement à l'urbex ? Bonjour et merci pour cette interview. Mon anonymat est un secret de polichinelle. De nombreux urbexeurs connaissent mon identité et mon visage. Je fais rarement des sorties seul et je ne me balade pas toute la journée avec mon masque. A mes débuts, un propriétaire m'a menacé d'une plainte si je postais les photos prises sur sa propriété. J'ai donc créé une page avec un pseudonyme pour pouvoir partager mes photos en toute tranquillité. Avec mon adresse mail fictive et mon VPN, je pense qu'il est impossible de trouver mon identité numérique. Je me considère comme un photographe qui fait de l'urbex et non comme un urbexeur qui prend des photos. Je suis moyennement intéressé par l'histoire du lieu, les raisons de son abandon, etc. Je ne suis pas excité par la transgression de l'interdit, la collection des spots ou la recherche d'une pépite inédite. Mon moteur, c'est la recherche de belles compositions. Je me mets en « mode photographe », ma façon de regarder ce qui m'entoure se modifie, je suis à l'affût d'un cadrage artistique, je regarde la lumière, je cherche le contraste, je scrute les ombres, j'imagine, je projette. C'est pour ça que je préfère l'exploration des vieilles usines plutôt que des maisons abandonnées : les compositions sont infinies et le sujet ne se dévoile pas d'emblée.

Quand et comment vous est venu cette passion? Un peu par hasard. Je ne faisais que des photos de nature à mes débuts en photographie. Il y a 3 ans, avec une amie, on a visité un ancien sanatorium près de chez nous, un des sites urbex les plus connus de Belgique, et la passion est née. Au début, j'ai cherché des spots lors de mes trajets en voiture et sur Google Maps. Puis je me suis fait des connaissances dans le milieu et je me suis rendu compte de la multitude de bâtiments abandonnés en Belgique. Certains urbexeurs ont des cartes avec plusieurs milliers d'adresses répertoriées. Depuis lors, je n'ai plus fait une seule photo de nature. Je fais une ou deux journées complètes d'urbex par semaine. Après, il faut trier et surtout traiter les photos. Je me limite à une publication par jour sur Fb, mais je pourrai en faire plus au vu du stock de photos que j'ai.

Compte tenu du côté illégal de cette activité vous estil déjà arrivé d'avoir des problèmes ? Le côté illégal de l'urbex est très relatif. La violation de propriété privée n'existe pas en droit belge. Seule la violation de domicile est un délit. Les spots urbex ne sont évidemment pas des domiciles. Si vous entrez dans un endroit abandonné sans effraction, vous ne commettez pas d'infraction. Bien sûr, il faut avoir à l'esprit que ces endroits, même à l'abandon, ont toujours un propriétaire. Parfois vous tombez sur lui ou sur un héritier. Ils sont évidemment mécontents de vous trouver dans la propriété. Mais avec un sourire et une explication bienveillante "Je suis photographe, je ne suis pas ici pour voler ou dégrader", la plupart du temps cela se passe bien. Dans les usines, le problème ce sont les gardiens. Je me suis déjà fait prendre quelques fois. Leur pouvoir est très limité. Ils ne peuvent que vous demander de sortir. Ils menacent chaque fois d'appeler la police et vous intiment l'ordre d'attendre sur place qu'elle arrive. Je n'ai jamais obtempéré. Ils commettraient une faute professionnelle s'ils tentaient de me retenir par la force. Quant à la police, elle se borne à prendre votre identité. Personne, pas même les policiers, ne peut vous confisquer votre matériel ni vous demander d'effacer vos photos.

Que ressentez-vous lorsque vous entrez dans ces endroits où rôdent les fantômes du passé? Je suis surtout excité et émerveillé par la découverte. C'est pour cette raison que j'aime retourner plusieurs fois sur un même spot. Je suis plus concentré sur mes photos une fois l'excitation retombée. Je ne suis pas du tout sensible au paranormal,. Tout simplement parce que je n'y crois pas. Mais de nombreux urbexeurs font des enquêtes paranormales à la recherche d' "entités" sur les lieux.

Y a-t-il un endroit qui vous touche particulièrement ? (Il est évident que le nom ou le lieu resteront votre secret) Pouvez-vous alors nous donner une description et le pourquoi de cet intérêt en rapport à cet endroit ? Mon truc, c'est l'urbex industriel. Et même si les anciennes usines disparaissent les unes après les autres, il faut reconnaître qu'on est gâté en Wallonie, surtout du côté de Liège et de Charleroi. Mon spot urbex préféré est sans conteste le haut fourneau B (HFB) à Seraing. Ce n'est pas du tout un endroit secret. Des milliers de personnes passent devant chaque jour depuis des années. Il fait partie de notre patrimoine sidérurgique wallon. J'y ai fait une 50aine de visites pour l'instant. Depuis que sa démolition a commencé début de l'année, j'essaie d'y aller chaque semaine. Et je découvre chaque fois de nouveaux coins et de nouvelles choses à photographier. J'en profite un maximum avant sa disparition. Je l'accompagne pour sa deuxième mort. Je suis tombé amoureux des vieilles usines. J'aime chercher le beau là où tout le monde voit du laid. J'aime ces colosses endormis pour toujours, ces carcasses silencieuses, ces témoins abandonnés. J'aime leur géométrie, ces milliers de tuyaux entrelacés, ces symétries, ces formes énigmatiques. J'aime me sentir tout petit et ignorant devant le génie humain qui a créé cette complexité. J'aime penser aux hommes qui y ont travaillé, qui y ont laissé leur sueur et leur santé. Leur vie. J'aime le calme qui y règne, seulement brisé par l'envol d'un pigeon à la grise robe qui à mon regard se dérobe. J'aime voir la nature gagner du terrain, les Buddleias qui poussent dans les murs et les bouleaux sur les toits. Ils colonisent. Ils sont vaillants et méritants. J'aime ces immenses terrains vagues, rares endroits où l'on entend le chant des oiseaux en ville. J'y croise le héron, le renard et même une fois un sanglier. J'aime rentrer chez moi fourbu, les jambes fatiguées d'avoir gravi, descendu et gravi encore, le dos endolori, le visage et les mains noircis de charbon, ou blanc de dolomie ou boueux d'une mine oubliée. J'aime surtout l'odeur de la houille s'unissant à celle de la rouille. J'aime me réchauffer au soleil derrière des vitres salies et m'extasier devant un rayon qui subitement prend vie par la poussière soulevée. J'aime chercher mon chemin prudemment, jouer à cache-cache avec les gardiens, regarder où je pose les pieds, être discret, faire demi-tour, tester la solidité d'un sol ou d'une échelle, trouver une entrée, découvrir une nouvelle usine et m'extasier. J'aime m'arrêter, perché bien haut, entouré de vide et contempler la vie en retrait avec un sourire bienheureux. Le regard porte loin, le bruit de la cité est atténué, les humains sont tout petits, ridicules. Je m'assieds, je prends le temps, je me couche parfois, la tête sur le sac-à-dos et je ferme les yeux au soleil. Le silence.

Je domine le monde et je m'en retire quelques heures. Je suis sur pause et le film de l'humanité continue de se dérouler sans moi. Parenthèse enchantée.

Que ne supportez-vous pas chez certains urbexeur? Honnêtement, dans l'urbex industriel, il n'y a plus grand-chose à abîmer. Les voleurs de métaux sont passés depuis longtemps et ont emporté tout ce qui avait un peu de valeur. Je ne suis pas fan des tags qui, à mon sens, ne font qu'enlaidir les lieux. Mais j'aime les beaux graffitis qui jouent avec l'architecture. Le problème des comportements irrespectueux se pose surtout pour les maisons/manoirs/châteaux et autres lieux parfois encore meublés. Le véritable fléau, ce sont les groupes Fb de partage d'adresse urbex. Je n'ai jamais compris de plaisir malsain qu'ont certains à partager fièrement leurs adresses avec des inconnus. Car ces groupes sont infiltrés par des personnes peu scrupuleuses qui repèrent les endroits afin de les dépouiller. C'est devenu très problématique. Aujourd'hui, lorsque vous trouvez une adresse qui sort de l'ordinaire, un château par exemple, il faut l'explorer sans attendre. Vous pouvez être certain que, dans les deux semaines, l'adresse sera connue du plus grand nombre et qu'il y aura littéralement des files d'urbexeurs devant l'entrée. Dans le mois, l'endroit sera dévalisé, tagué et complètement retourné. Certains urbexeurs prennent leurs photos puis détruisent l'endroit pour être certains d'être les derniers à l'avoir connu en état. Le milieu urbex n'est pas épargné par les bassesses de l'esprit humain. Quelle pauvre mentalité!

Quels seraient vos "Commandements" ? Par exemple : "Tu ne détruiras point"... La première règle de l'urbex est

de ne rien casser, couper ou défoncer pour entrer. Cette règle est assez ambiguë puisque nous profitons de l'entrée pratiquée par d'autres moins scrupuleux. Ensuite, prenez des photos et rien d'autres. Ne laissez aucune trace de votre passage. Bien sûr, ne rien voler ou détruire. Enfin, ne partagez vos adresse qu'avec des personnes de confiance dont vous connaissez la probité. Pour votre sécurité, ne pratiquez jamais l'urbex seul. Vous pouvez vous blesser gravement, surtout sur les sites industriels. Vous pouvez également faire de mauvaises rencontres (squatteurs, voleurs, toxicomanes...). Je pars toujours avec un équipement adéquat : bonnes chaussures (de sécurité), gants, lampe frontale, spot si je sais que l'endroit est sombre, de quoi manger et boire.

Avez-vous d'autres passions que celle de retourner dans le passé? Je dois bien avouer que la photographie d'urbex occupe tout mon temps libre.

Je vous remercie pour la confiance que vous apportez au Metal'Art magazine en vous laissant interviewer. Avezvous quelque chose que vous souhaiteriez partager avec nos lecteurs? Vivez vos passions à fond, quelle qu'en soit la nature. C'est, pour moi, la seule façon de me sentir en vie. Et si vous voulez suivre mon travail, n'hésitez pas à me faire une demande de contact sur www.facebook.com/holy.urbex.

Photos: Holy Urbex





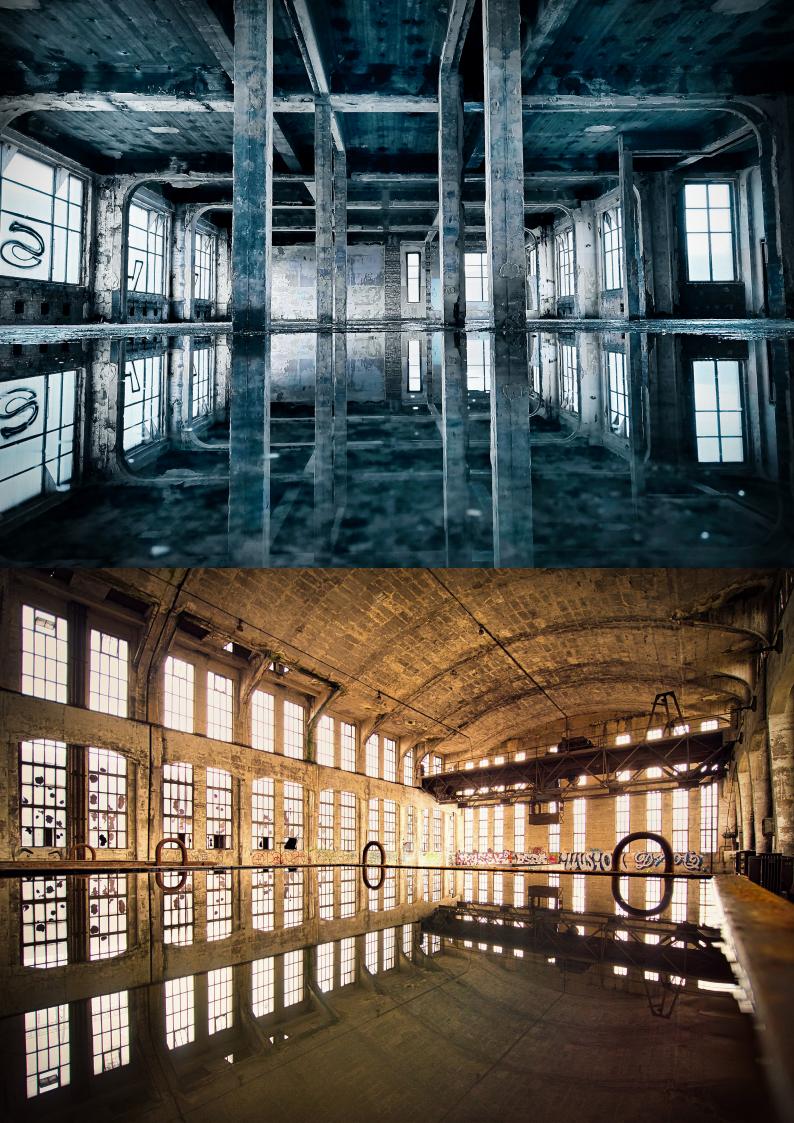


































éline Servat est une écrivaine. Son premier roman "Internato", le premier d'une trilogie, est édité par "M+ éditions" en 2020. Mariée et mère de deux enfants, elle vit à Encausse-les-Thermes dans les Pyrénées Hautes-Garonnaises où elle travaille comme assistante sociale auprès d'enfants qui ont des troubles du comportement.

Par The Wall

Qui est Céline Servat ? Je suis une femme de 48 ans qui a décidé de reprendre l'écriture et de se risquer à contacter des éditeurs, il y a de cela 4 ans. Depuis, ma vie d'assistante sociale auprès d'enfants ayant des troubles du comportement a dû inclure un nouveau paramètre : devenir auteure, rencontrer des lecteurs dans des salons et m'enrichir de ces rencontres.

Quel est votre parcours ? J'ai toujours plus ou moins écrit : des poèmes sombres étant adolescente, puis des nouvelles. J'avais stoppé quand un imprimeur du village d'à côté m'a dit qu'on n'en tirerait rien. J'étais une adolescente et une jeune adulte plutôt effacée avec un énorme manque de confiance en moi. Cette phrase m'a suffi à stopper mon élan. J'ai passé des années sans écrire, jusqu'à ce que mon frère me remette le pied à l'étrier en me proposant de co-écrire une nouvelle pour un recueil. J'étais de nouveau contaminée par le plaisir d'écrire.

Vous venez de sortir un recueil de nouvelles écrit conjointement avec votre frère Thomas. Voulez-vous nous en parler un peu ? Le faire avec votre frère était-il une évidence ? Mon frère, Tomas Jimenez, est musicien, il reprend des chansons de lutte avec son groupe, El Comunero. Il compose aussi. Il a participé à plusieurs recueils collectifs et appréciait d'écrire. Depuis cette

première nouvelle co-écrite ensemble, on avait envie de retenter l'expérience et on a co-écrit une autre nouvelle, l'adieu. Je lui ai proposé de participer à ce recueil pour mettre en avant ses écrits qui sont de qualité. Je l'ai challengé car il a dû écrire plusieurs nouvelles spécialement pour ce recueil. Sa fille, Luna, a aussi fourni une nouvelle de qualité qui est dans le recueil. Ce livre est une affaire de famille! Nous avons proposé à M+ de le sortir en format mini plus soit à 7euros 90 pour qu'il soit abordable pour tous ceux qui voulaient découvrir nos nouvelles. Et l'éditeur a dû en réimprimer au vu de son succès. Pendant ce temps, Thomas et moi continuons d'écrire des nouvelles, ensemble comme séparément. C'est aussi le cas de Luna.

Votre trilogie (Internato, Norillag, Alambre) retrace la recherche des origines du héros à travers l'Argentine, la Sibérie pour terminer par l'Espagne. Qu'est-ce qui vous a poussé vers ce genre de thème en trois volumes? Qu'estce qui vous a inspiré? Mes lectures m'avaient fait découvrir avec horreur que les nazis et autres tortionnaires de tous poils avaient été accueillis avec déférence en Argentine. De plus, j'étais choquée à l'idée que, pendant la coupe du monde de foot à Buenos Aires, des personnes mourraient à quelques centaines de mètres de là, dans un lieu où l'on formait aux techniques de tortures. Je suis partie de cette idée pour Internato, en imaginant qu'au lieu de former des adultes aguerris et consentants, on conditionnait des adolescents à être les dictateurs de demain. J'ai rapidement pensé à en faire une trilogie. J'ai pensé à l'URSS pour aborder aussi une dictature de gauche. Dans Norillag, j'ai aussi voulu montrer que la quête autour des secrets de famille, le deuxième thème de la trilogie, pouvait se passer de façon moins "thriller" que dans le premier tome. Je ne connaissais rien à l'époque Stalinienne et j'ai passé quatre mois à lire et me documenter. J'ai fini par trois heures de reportages sur les goulags, sur Arte, et quand j'ai constaté que je n'avais rien appris, je me suis sentie prête! Quant à Alambre, je savais dès le départ que j'allais terminer par l'Espagne. C'est le pays de mes ancêtres, celui que mon grand-père a dû fuir après avoir combattu le franquisme et il était essentiel pour moi d'écrire sur ce sujet qui me touchait de près. Je croyais avoir des notions de ce passé, or j'ai dû déconstruire tout ce que je croyais savoir pour me lancer dans six mois de recherches, étayées par mon frère qui a une grande connaissance historique de cette période. Je précise que mes livres s'appuient sur l'histoire mais ne sont pas des livres historiques. Ils s'appuient sur le contexte pour dénoncer des horreurs et ancrer mes récits.

Vous avez d'ailleurs sorti en juillet 2022 le troisième et ultime tome de votre trilogie. Quel est votre sentiment quelques mois après avoir clôturé un tel travail ? Quel sont les retours de vos lecteurs ? En règle générale, Alambre est le préféré des lecteurs. C'est aussi celui qui me touche le plus personnellement, comme je vous l'ai expliqué. D'ailleurs, il commence dans le village dont venait mon grand-père Manolo et mes héros le croisent trois fois dans le roman. Je n'ai pas voulu écrire sur l'Espagne dans un premier ou un deuxième tome car je ne voulais pas que mon émotion annihile mon écriture. J'avais besoin de plus d'assise. Il est loin d'être parfait, comme chacun de mes romans d'ailleurs, mais j'ai une tendresse particulière pour son contenu et ses personnages.

Question un peu délicate. Aucun auteur que j'ai rencontré jusqu'à aujourd'hui ne ressent pas le syndrome de l'imposteur. Est-ce votre cas également ? Que pensezvous de ce sentiment ? Je suis synonyme du syndrome de l'imposteur ! Quand j'ai terminé d'écrire mon premier roman, seul une poignée de proches savaient que j'avais écrit un roman. Quand sa sortie a été décalée pour cause de covid, j'étais persuadée qu'il ne sortirait jamais. Je me rappelle encore la première fois que j'ai eu mon éditeur en ligne. Il m'a demandé: alors vous êtes auteure? J'ai paniqué à l'idée de lui répondre ! Il y a souvent des moments où je me dis que j'ai une énorme marge de progression face à des auteurs reconnus. Il n'y a qu'à voir quelles sont les invitations en salons. Au départ, je pensais naïvement qu'après une publication, ce serait facile mais je constate quotidiennement que non.

Je sais que vous venez de sortir "Une plongée dans le noir" le 26 janvier 2023, mais êtes-vous déjà sur un nouveau projet littéraire ou non littéraire? Oui en effet. J'ai fini le premier jet d'un polar qui se déroulera dans le Comminges - ma région - avec des personnages que j'espère récurrents. Mais j'ai encore beaucoup de travail de correction sur ce manuscrit.

Vous faites partie des Louves du Polar depuis leur début si je ne me trompe pas. Souhaitez-vous nous en parler ? Quel est votre degré d'implication dans le collectif ? Bien sûr ! Je ne suis pas à l'initiative du collectif mais j'ai demandé à le rejoindre dès que cela a été possible. Je me retrouve dans l'idée d'une mise en avant des autrices et dans la recherche de sororité sous un abord bienveillant. Concrètement je cogère le Messenger des louves avec Clarence Pitz, depuis quelques mois. Je participe aussi aux actions et donne un coup de main au besoin.

Vous êtes également à l'origine de la création du salon des T(h)ermes noirs avec votre ami Guillaume Coquery. Pourriez-vous nous parler de votre salon? Pourquoi vous être lancé dans une telle aventure ? Ce salon était un doux rêve au départ et, en 2020, soit au pire moment vu la période covid, la mairie d'Encausse les thermes (31) a eu vent de notre projet et nous a demandé de le mener à bien. C'était l'élan qu'il nous manquait pour le concrétiser. Benoit Séverac et Céline Denjean nous ont épaulés et conseillés et j'ai proposé à mes amis d'entrer dans le bureau. Les éditions ont été au-delà de nos espérances ! Nous préparons activement la 3eme, les 3 et 4 juin 2023, avec Claire Favan et Romain Slocombe en marraine et parrain. Nous recevrons 25 auteurs dans un cadre champêtre et idyllique, avec plein d'animations : tribunaux d'auteurs, tables rondes, fausses émissions télé...

Je vous remercie infiniment pour votre participation au Metal'art et nous espérons bientôt vous voir en Belgique et surtout vous lire encore et toujours plus. Merci Marvin pour m'avoir donné la parole, je suis toujours touchée que l'on pense à moi pour une interview. Surtout que je lis celles de mes confrères à chaque parution de Métal art. Et merci aux lecteurs qui m'encouragent et me donnent l'énergie de continuer à inventer!

Photo: D.R.



hristophe Tabard est un écrivain français. Après avoir fait ses premières armes dans la BD en qualité de scénariste, il se lance dans l'aventure solitaire de l'écriture. Des nouvelles, d'abord. Certaines primées, d'autres participant à des recueils. Puis, enfin, le grand saut vers l'écriture d'un roman et son édition, suivi d'un autre, de quelques recueils et d'un dictionnaire loufoque en autoédition. En 2022, voilà qu'il nous revient avec la maison d'édition - Des livres et du Rêve - pour son livre: "Miam".

Par The Wall

Bonjour Christophe et merci d'accepter de paraître dans nos modestes pages. Peux-tu nous dire qui est Christophe Tabard pour ceux qui ne te connaissent pas encore ? Christophe TABARD, c'est un gars né au siècle dernier à Paris qui a bossé dans plein de domaines différents pour manger, aussi bien la restauration que pour des grandes entreprises comme consultant. C'est un gars plutôt sympa qui aime partager de bons plats et de bons vins en excellente compagnie. Il ne regarde pas la télé mais lit beaucoup, aussi bien des polars, of course, que des biographies, des ouvrages historiques ou des bandes dessinées. Il vit en Espagne depuis une dizaine d'années en pleine nature et souvent entouré d'animaux. Et là, ça fait quelques mois qu'il est en France pour la promo de son dernier opus, MIAM.

Quel est ton parcours ? À l'origine, j'ai un BTS de comptabilité-gestion mais, rien que l'intitulé ne fait pas rêver. Je me suis orienté vers l'informatique à la fin des années 90. Donc tu imagines bien qu'en soirée lorsque je devais décliner mon identité professionnelle, c'était pas l'émeute quand je disais, je suis comptable ET informaticien. Heureusement je compense en étant beau et modeste. J'ai longtemps travaillé pour des grandes entreprises de la capitale jusqu'à tout bazarder en 2010 pour partir au milieu de nulle part en Espagne et enfin voir les étoiles la nuit dans le ciel. Concernant l'écriture, c'est venu assez naturellement. Depuis tout petit, j'aime raconter des histoires et, un jour, un ami dessinateur m'a demandé une histoire pour un concours de BD à Audincourt. Je lui en ai proposé une dans la foulée, il l'a illustré et on a gagné. Puis un autre concours en Suisse et, pareil, nos planches ont été dans le trio de tête, ce qui nous a fait remarquer par Casterman pour bosser sur la maquette du premier Tcho, de Titeuf. Ca n'a pas vraiment abouti parce que c'est de l'humour adolescent et je ne suis pas si drôle que ça. Mais ça a été une expérience incroyable et cela m'a poussé à aller plus loin dans la démarche d'écriture. Des nouvelles primées dans différents concours, puis un premier roman en autoédition, divers recueils, et de fil en aiguille, jusqu'à aujourd'hui, un alignement de planètes qui m'a fait rencontrer les bonnes personnes au bon moment et signer avec Angie Lollia de la maison d'édition vençoise Des livres et du rêve.

Premier roman, nous l'espérons, d'une longue série, Miam est un polar se passant en France (Pantin pour être plus précis) avec une petite note historique qui pourrait choquer certains lecteurs. D'où t'es venue l'inspiration de ce récit ? Étant un grand passionné d'Histoire, plus particulièrement des guerres, mon frère, qui le sait et me connaît bien, m'a suggéré le visionnage d'un documentaire sur les derniers jours de Berlin durant la deuxième guerre mondiale. Et là, je suis tombé sur un évènement que je ne connaissais pas, on ne connaît pas tout non plus, qui m'a inspiré une nouvelle. Donc, à l'origine, MIAM est une nouvelle écrite il y a plusieurs années déjà. Et puis, pendant le confinement, on m'a demandé un texte pour un recueil de nouvelles. En fouinant dans mes stocks de textes, je suis tombé sur cette histoire que j'avais complètement zappée. Et en la relisant, j'ai trouvé qu'il y avait moyen d'en faire un roman. Le projet de recueil est tombé de toute façon à l'eau et j'ai écrit MIAM en trois mois. Je ne remercierais jamais assez mon frère pour m'avoir soufflé ce documentaire et j'en profite pour lui souhaiter un bon anniversaire (50 ans cette année!).

Tu es également l'auteur de deux nouvelles contenues dans le collectif "L'académie de l'imaginaire", un roman "la valse des nantis" et d'un livre pour le moins inattendu intitulé "Dico d'un râleur à la machine à café" regroupant vingt-six chroniques drôles et cyniques de la vie quotidienne triées par ordre alphabétique. Livre pour le moins original, ma question le sera moins. Pourquoi être parti sur une telle sortie ? Était-ce un défi, une envie particulière ? C'est exactement ça, un défi que je me suis lancé pendant le confinement. C'était une période propice aux challenges. J'ai d'ailleurs écrit un feel-good, également pendant le confinement, pour voir si je pouvais le faire, dans le sens écrire une histoire sans qu'il y ait des morts ou des assassinats. Un truc qui finit bien et apporte un peu de bonheur au lecteur. C'était plutôt rigolo à écrire. Le manuscrit est dans un tiroir en attente d'être lu par une maison d'édition, quand j'aurai le temps de m'occuper de ça. Pour en revenir au Dico, le fait est que j'aime bien râler. Mais ce n'est pas gratuit. C'est un râlage que j'espère constructif. Je ne sais pas si le mot râlage existe mais on va dire que oui. Ce qui m'intéressait dans la démarche, c'était de montrer par l'absurde la connerie humaine. Par exemple, je ne comprends pas que des mecs se rasent les jambes, mettent un short en lycra jaune fluo et laissent femmes et enfants pour aller faire du vélo un dimanche matin sur 150 km avec d'autres gars habillés pareil. C'est une démarche qui me dépasse. De même, à la lettre M, j'explique en quoi le morpion est menacé d'extinction à cause de cette mode de l'épilation intégrale et qu'il faut absolument réagir. Donc, un défi et un délire qui m'a permis d'extérioriser et qui fait bien marrer les lecteurs qui l'ont eu entre les mains.

Ton petit dernier "Miam" récolte de très bons échos de la part des lecteurs et des autres auteurs sur les réseaux sociaux. Comment te sens-tu en voyant qu'autant de personnes apprécient ton oeuvre ? Je ne vais pas te mentir : je ne boude pas mon plaisir. C'est très gratifiant et encourageant pour continuer d'écrire. Il y a une sorte de plafond de verre à dépasser, c'est le cercle de la famille et des amis. Lorsque de parfaits inconnus chroniquent ton livre en des termes dithyrambiques, tu sais que tu as franchi une étape. Même si il y a toujours cette impression d'être un usurpateur dans le sens où ton nom commence à circuler avec d'autres noms très connus, ça fait vraiment bizarre. Pour te donner un exemple, il y a peu j'ai appris que MIAM était retenu pour le Prix des Mordus 2023. Il est dans les 30 ouvrages sélectionnés. Pour moi, c'est déjà un truc

de dingue. Dans les 30 il y a des pointures comme Magali Collet, Alexis Laipsker ou Marc Laine et moi je suis au milieu de tout ça. Si je gagne ce serait la cerise en or mais rien que d'être dans les 30, c'est comme si j'étais nominé aux Césars. Et j'aimerais aussi saluer la bienveillance et la disponibilité des auteurs confirmés. Dans cet univers du polar, j'ai rencontré des personnes humbles et ayant de vraies qualités humaines, souvent prêtes à aider la jeune pousse que je suis.

Le 15 novembre 2022, tu annonces sur Facebook avoir dépassé les cent pages de ton prochain ouvrage. Peuton en savoir plus sur son contenu, son intrigue ou au moins son titre ou sa date de sortie? Pour être honnête, je n'ai aucune idée du titre pour l'instant, il est provisoire. Pareil pour la date de sortie, encore faut-il qu'il plaise à mon éditrice! Et puis, il faut finir de l'écrire. Pour l'histoire,

en vrac, il y a une Roumaine chasseuse d'ours à l'arc, un ieune adulte dans le coma. un réseau de prostitution, un informaticien et, petit scoop, un personnage féminin qui m'a été inspiré physiquement par Ophélie Cohen, la louve autrice de l'excellent roman Héloïse. J'aime beaucoup son côté hitchcockien quand elle se teint les cheveux en blond presque blanc. Attention, c'est juste le physique, j'espère que dans la vraie vie elle n'est pas comme mon personnage!

Quel est pour toi le cadre idéal pour écrire. Metal'art traitant également de musique, qu'écoutes-tu lorsque tu écris ou durant ton temps libre? Je n'ai pas vraiment de cadre idéal pour écrire. Ni de rituel, routine ou d'horaires précis. J'écris quand ça vient et quand je le sens, parfois 10 lignes, parfois 10 pages. Niveau musique, pour MIAM, j'ai beaucoup écouté Pink Floyd, Delicate sound of thunder,

la musique des dessins animés japonais du Studio Ghibli et, pour un chapitre en particulier, de la musique classique, Mozart. Durant mon temps libre, j'aime bien découvrir de nouveaux sons donc, en ce moment, j'écoute pas mal la chaîne KEXP où on découvre des groupes de pleins d'endroits du monde, comme les punks japonaises de Otoboke Beavers ou le groupe punk australien Amyl and the sniffers. Tu l'auras noté, j'aime le punk et dans ma folle jeunesse, j'ai été dans ce mouvement après avoir côtoyé les concerts métal. Je suis un grand fan de Iron Maiden que j'ai eu la chance de voir en concert plusieurs fois. Il n'y a d'ailleurs pas si longtemps que ca, j'ai vu en Espagne Paul Di'Anno en concert dans un bar qui nous a fait des reprises de Maiden et c'était un grand moment de musique. Mais je suis plutôt éclectique maintenant. Aussi bien Pearl Jam que London Grammar, Daniel Balavoine ou Chvrches.

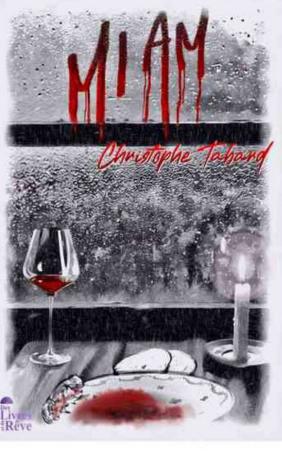
Que conseilles-tu aux lecteurs pour accompagner la lecture de "Miam"? Sincèrement, chacun ses goûts. Certains sont électro, d'autre punk, classique, reggae, métal. C'est comme chacun le sent. Pour ma part, j'aime lire en silence ou avec le pioupiou des oiseaux, tranquille, ou près d'un feu qui crépite. S'il fallait absolument mettre de la musique, ce serait du classique ou bien les musiques de films comme Ghost in the Shell ou Avalon du génial créateur japonais Kenji Kawai.

Quels sont tes projets pour 2023 ? En dehors de la sortie de ton livre (cf. Plus haut), seras-tu présent sur des salons en France, en Belgique ou en Suisse ? J'aimerais pouvoir te répondre que oui mais pour l'instant, C'est en train de se préciser pour l'été et l'automne. J'ai quelques salons qui doivent se confirmer et des dédicaces en librairie qui commencent à se mettre en place. Mais si des

organisateurs de salons polars qui lisent Metal'Art, et je suis sûr qu'ils sont nombreux, souhaitent ma présence, qu'ils n'hésitent pas à me contacter!

remercie Je te pour participation à cette interview. Souhaites-tu laisser quelques mots pour tes/nos lecteurs ? Une petite confidence ? Un remerciement ou un clin d'oeil? Je vais d'abord te remercier, Marvin, pour cette opportunité de faire connaître mon travail aux lecteurs de Metal'Art. Je dois t'avouer que lorsque tu m'as sollicité, j'ai été agréablement surpris. Je débute et je me retrouve ainsi dans les pages d'un magazine qui a vu défilé Amélie de Lima, Cédric Sire, Sonia Delzongle, Franck Thilliez la sublimissime Tessa Carmina! Je ne pouvais rêver mieux. J'aimerais également remercier les lecteurs et les chroniqueurs sur les réseaux sociaux. Ils sont le sang qui irrigue les veines de la littérature.

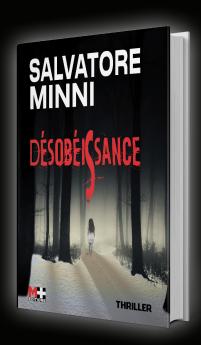
J'aime aussi ce contact direct avec mes lecteurs, pouvoir échanger avec eux, sans filtres, en salon ou sur les réseaux, c'est très enrichissant et constructif. Qu'ils n'hésitent pas à me contacter, je serais toujours heureux de converser avec eux. Niveau confidence, j'ai hâte de finir d'écrire mon livre actuel pour pouvoir attaquer le suivant. Celui-là, j'ai eu un flash récemment et toute la trame s'est déroulée sous mes yeux. Il n'y a plus qu'à l'écrire!



Photos: D.R.

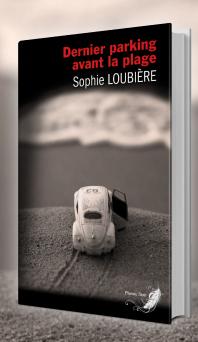
Voici le nouveau prince du polar belge (Jérôme Toledano - Librairie Les Cyclades)







Parfois la folie d'un père dépasse tous les entendements.... (Pépita Sonatine - Librairie Lacoste)







Disponibles en ligne et auprès de votre librairie préférée.





é au Laos, Thai King Liou est arrivé en France à la fin des années 70. Passionné de cuisine il fait part sur YouTube des recettes qui ont bercé son enfance. Partageons avec lui ses connaissances, ses recettes et salivons...

Par The Wall

Bonjour et encore merci de bien vouloir participer à cette interview. Commençons par le début, qui est Thai King Liou de la page YouTube Le Riz Jaune? Bonjour, je suis né à Vientiane au Laos, de père chinois et de mère laotienne. En 1975, la famille a fui le nouveau régime vers la Thaïlande où nous sommes restés 2 ans dans un camp de réfugiés jusqu'en 1977, année à laquelle nous avons été accueilli par la France.

Quelle est votre formation professionnelle ? J'ai fait un cursus scolaire classique jusqu'en fin de 3ème puis j'ai fait un BEP électromécanicien.

Quelles sont les raisons qui vous ont motivé à faire de la cuisine? Mes parents étaient restaurateurs, j'ai donc grandi dans cet environnement et naturellement mon intérêt pour la cuisine grandissait au fur et à mesure des années. Tout d'abord par le côté épicurien que les techniques des recettes qui sont venues bien plus tard lorsque j'ai du les réaliser moi même.

Quelles sont les fonctions professionnelles que vous avez remplies à ce jour? Je suis rentré dans la vie active à 17 ans en tant que ouvrier horticole où je repiquais des plants. J'ai aussi été chauffeur livreur avant de devenir serveur dans des restaurants asiatiques et ceci pendant 30 ans. Cela m'a permit de découvrir plusieurs types de cuisine asiatique (thaïlandaise, vietnamienne, chinoise...) et ainsi acquérir une certaine connaissance de ces recettes. A la suite du confinement de 2020 et l'arrêt de l'activité de la restauration, j'ai décidé de me consacrer entièrement à ma chaîne Youtube "Le Riz jaune".

Pourquoi partager vos recettes sur YouTube? Fréquemment mes amis et ma famille me demandaient une petite recette par ci, une petite recette par là, que je notais le plus souvent sur un papier mais la plupart du temps ce n'était pas très clair pour eux, c'est pourquoi j'ai décidé de leurs faire des vidéos, avec l'aide de ma compagne et d'un ami, et la plateforme adéquate était Youtube. Mais ce à quoi on ne s'attendait pas, c'est que cela a crée un peu d'engouement et je me suis dit pourquoi pas partager d'autres recettes. Et c'est comme ça qu'en 2014, on a crée la chaîne "Le Riz Jaune".

Parallèlement vous avez sorti deux livres de recettes (Le Riz Jaune – cuisine pratique et Bao – Hors-série Cuisine) et un troisième qui devrait être sorti à l'heure où vous lirez ces lignes (le 3 mai 2023 – Street Food d'Asie) Le partage de vos connaissances culinaires avec monsieur et madame Tout-le-monde était-ce une évidence ? Oui en effet, au fil des années, la communauté et l'engouement autour de la cuisine asiatique n'a cessé d'augmenter. Nos abonnés nous demandaient souvent un support papier donc un livre de recettes était notre objectif et nous remercions Larousse d'y avoir contribué.

Sur quels critères choisissez-vous les recettes que vous présentez ? Pour les recettes que je présente, je n'ai pas de critères pré défini, cela peut être une pièce de viande al-léchante que je vois sur l'étal du boucher et je recherche la meilleure recette pour la sublimer, cela peut être aussi des suggestions d'abonnés, des recettes que j'ai vu dans des animés, des lectures des menus de restaurant ou encore sur des pages web parcourues.

On vous voit seul sur vos vidéos YouTube mais travaillez-vous seul ? Avez vous une équipe pour la préparation de la cuisine, des ingrédients ou à la réalisation des vidéos ? Au tout début de la chaîne, j'apparaissais avec un ami à l'écran et ma compagne cadrait. Cet ami s'est délocalisé et j'ai continué jusqu'à ce jour avec ma compagne. Nous nous occupons tous les deux de la préparation des recettes, du tournage, de la post prod et de la gestion des réseaux sociaux.

Quel est votre meilleur et votre pire souvenir en cuisine? Mon meilleur souvenir a été la réalisation des chips de crevettes car je croyais que cela allait être laborieux alors qu'en fait c'était d'une simplicité déconcertante et très satisfaisant. Quand à mon pire souvenir mais là en tant que serveur a été de trébucher avec un grand plateau de repas complet pour une table (VIP) et de tout renverser sur la table, éclaboussant les clients de nourriture et de boisson (digne d'un film comique...).

Etes-vous plutôt invention de plat ou reprise de recettes traditionnelles ? Certaines recettes que je propose sont traditionnelles, et d'autres que je rend plus accessibles par des réalisations simplifiées et en me passant de certains ingrédients moins accessibles.

Vous avez repris des recettes présentes dans des mangas à succès (La voie du tablier, Naruto, One Piece ou Food Wars). Etes-vous adepte des mangas ? Pourquoi le choix de ces recettes ? Je suis un grand fan de mangas, plutôt animé que papier. Les plats consommés par tous ces personnages et la joie que ça leurs procuraient ont suscités ma curiosité. La plupart des mets consommés existant dans la vie réelle cela m'a donné envie de les réaliser. Avec toujours le même objectif, les rendre accessibles et avec une réalisation facile.

Je vous remercie pour le temps accordé à mes questions. Souhaitez vous laisser un dernier message pour ceux qui liront ces lignes ? Je vous remercie d'avoir pris le temps de me lire et comme je dis souvent, on appréhende souvent l'utilisation des sauces et des ingrédients asiatiques mais il ne faut pas car avec une bonne recette bien expliquée, tout est réalisable. Et ma devise "simple et efficace et bon appétit"!

Photos: D.R.



our nourrir au mieux l'intrigue de son premier roman "Le dé à coudre" et appuyer sur de nombreux faits véridiques les diverses théories énoncées, Jean-Sébastien Piers a pu rendre perméable la frontière entre fiction et réalité. Plus qu'un jeu de dés, ce roman est une encyclopédie à la Sherlock Holmes.

Par Lily

Tout d'abord, bonjour Jean-Sébastien Piers et merci d'avoir accepté de paraître dans les pages de Metal'Art Magazine. Pouvez-vous nous parler un peu de vous, de votre parcours? Bonjour et merci pour votre intérêt. Je suis un primo-romancier de 37 ans, originaire de Mouscron et habitant Ath. J'ai suivi des études secondaires en latin et langues germaniques (anglais, néerlandais et allemand), puis obtenu un diplôme de professeur de français et FLE (français en tant que langue étrangère). J'ai enseigné le français à Newcastle pendant une année scolaire avant

de devenir documentaliste à Tournai et enfin employé de bureau à Bruxelles. J'ai également suivi des études de philosophie à l'Université de Reims via l'enseignement à distance. Je suis passionné par la lecture, l'écriture, le cinéma et par la ville de Londres.

"Le dé à coudre" est votre premier roman. Que pouvez-vous nous dire concernant sa création ? D'où vous est venu l'inspiration ? J'ai noté mes premières idées pour ce roman le 3 janvier 2006, c'est-à-dire au cours de ma dernière année d'études supérieures. C'est à cette période-là que j'ai commencé à m'intéresser à la littérature enfantine (les contes, les fables et les romans comme Peter Pan, Alice au pays des merveilles ou Le Magicien d'Oz) et que j'ai accumulé beaucoup de matériel sur le sujet. J'ai voulu construire une intrigue originale pour relier tous

ces univers entre eux dans un roman adulte, car je pense que ces histoires, édulcorées par Disney, peuvent être comprises d'une autre manière par les adultes, notamment en comparant les différents textes avec la vie de leur auteur.

Combien de temps vous a-t-il fallu pour écrire "Le Dé à coudre"? J'ai consacré 10 ans à la préparation de ce roman avant de véritablement le rédiger sous forme de phrases, ce qui m'a encore pris 3 ans supplémentaires. J'ai réalisé des plans, des schémas, des lignes du temps et des arbres généalogiques pour structurer au mieux mon récit et en rendre la lecture le plus fluide possible. Je n'avais pas d'organisation contraignante, j'y travaillais quand l'inspiration me venait et quand j'avais du temps, parfois tous les jours pendant plusieurs semaines et parfois pas du tout pendant 3 mois. Mais une chose est sûre : pas une journée ne s'est écoulée depuis 2006 sans que je réfléchisse à mon roman en cours. Il s'était même transformé en obsession. Sont ensuite ve-

nues les nombreuses relectures et corrections avant de soumettre enfin mon manuscrit aux maisons d'édition.

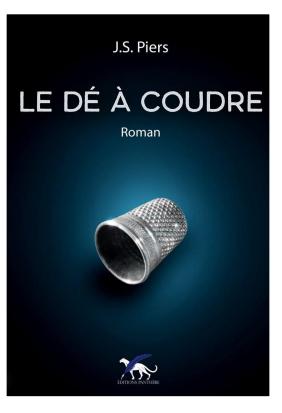
Dans ce livre, vous traitez de différents sujets tels que, la science, la littérature, les mathématiques, l'histoire, etc. Vous a-t-il fallu faire de longues recherches ? Si oui, est-ce que c'est la partie de ce projet qui vous a pris le plus de temps? Oui, effectivement. J'ai appris beaucoup de choses en écrivant ce roman. J'avais une vague idée des éléments que je voulais développer, mais j'ai dû approfondir mes connaissances pour pouvoir maîtriser les sujets dont je parlais et ne pas faire d'erreurs. Je pense par exemple à la dynastie des Stuarts ou aux systèmes de numération autres que le système indo-arabe, que je ne connaissais que superficiellement auparavant. Toutes ces informations permettent de faire évoluer l'intrigue en multipliant les pistes à explorer jusqu'à la résolution du mystère. Le fait qu'il y ait six personnages, tous très différents, m'a également permis - comme chez Jules

> Verne, où les connaissances des héros les aident dans leurs aventures – d'explorer de nombreuses matières (Arthur est mathématicien, James est historien, etc.). Mais cela prend énormément de temps, c'est vrai : pour une seule ligne dans le roman, j'ai parfois dû lire un livre entier.

Pour ma part, ce qui m'a fasciné, ce sont les liens que vous avez créés entre des sujets qui peuvent sembler incompatibles. Vous êtes parvenu à me donner l'envie de rechercher, de participer à l'aventure. Était-ce votre objectif de pousser le lecteur à approfondir? Tout à fait. Pour ne citer que l'exemple de l'objet qui a donné son titre au roman, le dé à coudre est le lien entre de nombreux éléments évoqués : Peter Pan le confond avec un baiser, il a été retrouvé parmi les possessions de certaines victimes de

Jack l'Éventreur, il servait aux marins (et donc aux pirates) à recoudre leurs voiles, etc. Il est également possible de faire de l'intertextualité avec la littérature enfantine: Lewis Carroll était avant tout mathématicien et on retrouve cette passion dans son Alice au pays des merveilles. Établir des ponts entre des éléments a priori incompatibles est une expérience enrichissante: au cours de recherches longues et fastidieuses, on tombe soudain sur une coïncidence folle qui donne du sens à l'ensemble. C'est très jouissif.

Vu la complexité des thèmes abordés, avez-vous, à un moment donné, voulu abandonner ce projet ? Non, ce roman me tenait trop à cœur. Et ce n'est certainement pas la complexité des thèmes abordés qui m'aurait arrêté! Au contraire, j'ai vu cela comme un défi à relever et un moyen de partager mes passions à travers un ouvrage de fiction. J'ai certes parfois été découragé par l'ampleur de la tâche et par le temps que cela prenait, mais la volonté de concrétiser ce projet a toujours été plus



forte. Et les retours que je reçois depuis la sortie du roman sont la meilleure récompense de ma persévérance.

Le point de départ des aventures se situe à Londres. Vous avez d'ailleurs créé un livret "À la recherche du Dé à coudre" qui permet aux lecteurs de visualiser le parcours des personnages. Est-ce un lieu qui vous fascine ? Avezvous une attache particulière avec cette ville ? Je suis amoureux de Londres, au point de m'être fait tatouer le tracé de la Tamise chez un tatoueur de Shoreditch. J'y suis allé pour la première fois à l'âge de 12 ans, avec l'école, puis de nombreuses autres fois à l'âge adulte. J'aime son histoire, ses grands personnages, son architecture, l'esprit d'ouverture qui y règne... J'essaie d'y aller quelques jours tous les ans et je visite chaque fois de nouveaux endroits. Je me suis rendu dans tous les lieux londoniens dont je parle dans le roman. Ce sont d'ailleurs mes photos personnelles qui illustrent le carnet de voyage dont vous parlez.

gie est normale), avec des auteurs comme Stephen King ou Edgar Allan Poe.

Quel est LE roman dont vous ne pourriez pas vous séparer? L'île mystérieuse, de Jules Verne. C'est un de mes auteurs préférés, et ce titre-là a été un coup de cœur. J'aime beaucoup les romans d'aventures et notamment, allez savoir pourquoi, d'aventures maritimes...

Pensez-vous écrire un second livre? Si oui, pouvez-vous nous en parler un peu? Oui, et j'ai une bonne nouvelle pour vous : j'en connais déjà l'intrigue! Il y aura deux personnages principaux : un Parisien et une Bruxelloise. Cela va se passer en 1997, nous voyagerons à nouveau à Londres, et l'aspect fantastique sera plus marqué que dans Le Dé à coudre, où le côté magique n'est que suggéré et laissé à l'interprétation des lecteurs, qui peuvent y croire ou non. Je suis déjà en train de lire de nombreux ouvrages pour



Ce guide est l'accompagnateur idéal des lecteurs du Dé à coudre qui ont aimé le roman et/ou qui veulent visiter la ville de manière originale. Mais, dans Le Dé à coudre, nous voyageons aussi en Normandie et sur une île mystérieuse...

Les références littéraires sont les plus nombreuses (de mon point de vue). Je dois avouer que je n'en connaissais que très peu. Notamment "Le testament d'un excentrique" de Jules Verne que je me suis empressée de rechercher. D'ailleurs, je vous en remercie. Lisez-vous beaucoup? Quel est le style littéraire qui vous passionne le plus? Mon roman est un hommage à la littérature. J'essaie de lire le plus possible mais, pour mon plus grand malheur, je lis lentement. Je suis assez éclectique dans mes lectures, mais le genre littéraire que je préfère est le fantastique (à ne pas confondre avec la fantasy: dans le fantastique, un élément surnaturel survient dans le monde que nous connaissons, tandis que dans la fantasy, nous sommes immédiatement dans un autre monde, où la ma-

préparer ce deuxième roman – c'est ma façon de travailler, on ne se refait pas – et j'espère le terminer plus vite que le précédent.

Pour terminer cette interview en finesse, y a-t-il quelques choses que vous souhaiteriez partager ou dire aux lecteurs du Metal'Art ? J'aimerais vous remercier, chers lecteurs, chères lectrices de Metal'Art, pour votre curiosité. J'espère vous avoir donné envie de découvrir Le Dé à coudre et/ou de suivre mes aventures sur les réseaux sociaux. Je suis toujours très heureux de discuter avec mes (futurs) lecteurs et (futures) lectrices et de lire leur retour, alors n'hésitez pas.

Je vous remercie d'avoir pris le temps de répondre aux questions et j'espère sincèrement pouvoir vous rencontrez à nouveau pour de nouvelles aventures.

Photos: D.R.

COLLECTION PHÉNIX NOIR





CLAUSTRATIONS, SALVATORE MINNI



LA CATABASE, **JACK JAKOLI**



LES PARAPLUIES NOIRS, **CHRIS LOSEUS**



LA PAROLE DU CHACAL, CLARENCE PITZ



MA VIE SERA PIRE QUE LA TIENNE, WILLIAMS EXBRAYAT



LE CRÉPUSCULE DES ÉLÉPHANTS, **GUILLAUME RAMEZI**



INEFFAÇABLES, CLARENCE PITZ



L'ANGE DU MAL, **GILLES CAILLOT**



RÉMINISCENCE **GILLES CAILLOT**



IMMONDANITÉS, **GILLES CAILLOT**



LES AILES ARRACHÉES DES ANGES, **GILLES CAILLOT**



HELOÏSE, **OPHÉLIE COHEN**



MEURS MON ANGE, **CLARENCE PITZ**



L'AFFAIRE ROSE KELLER, LUDOVIC MISEROLE



LES FILLES DU PANIER, LUDOVIC MISEROLE



LE CRÉPUSCULE DUN LIBERTIN, LUDOVIC MISEROLE



C'EST DANS LA BOITE, FRÉDÉRIC ERNOTTE



ANAMNÈSE, SALVATORE MINNI



GUILLAUME RAMEZI



DERNIERS JOURS À ALEP. L'IMPORTANT N'EST PAS LA CHUTE, **GUILLAUME RAMEZI**



LA BELLE DE CAUX. LUDOVIC MISEROLE

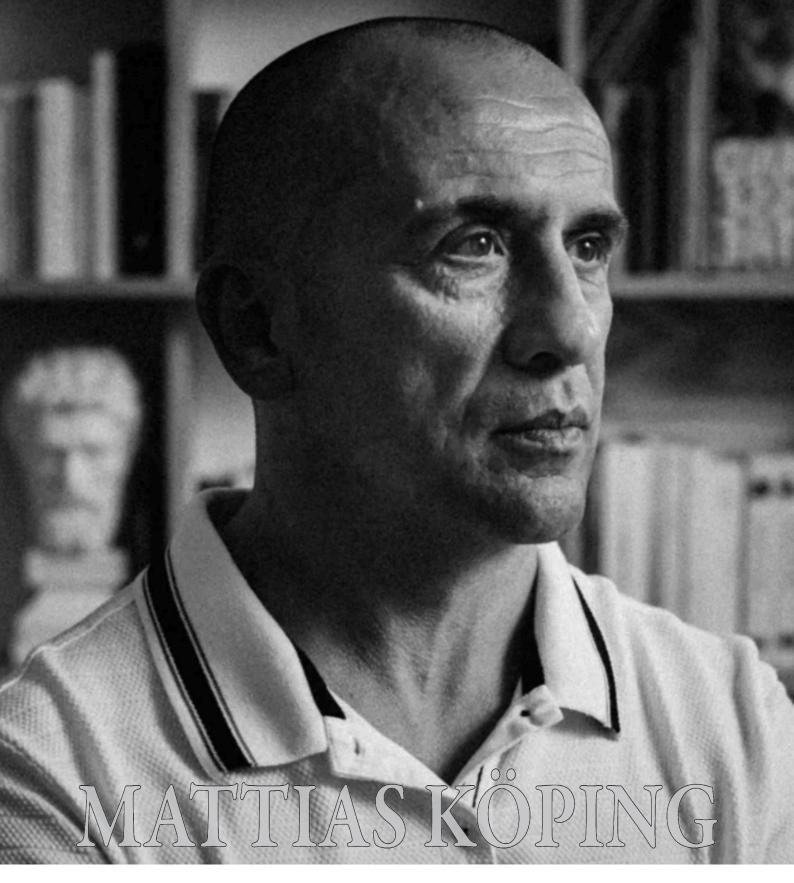


DRAUGEN, SÉBASTIEN BOUCHERY



KILIMANDJARO, **GUILLAUME RAMEZI**

SITE DE L'ÉDITEUR : WWW.EDITIONS-IFS.COM



attias Köping est l'auteur de deux romans noirs, Les Démoniaques (éd. Magnus) et Le Manufacturier (éd. Magnus), ainsi que d'un recueil de nouvelles, Macadam (éd. Magnus), illustré par Marsault.

Par The Wall

Qui est Mattias Köping ? Un homme tranquille, totalement à l'opposé des horribles personnages qu'il met en scène (et heureusement pour tout le monde). Je vis en Normandie, à la campagne, de manière sereine.

Devenir écrivain était-ce pour vous une évidence ou cela est venu à la suite d'un évènement particulier? L'écriture n'est pour moi qu'une activité de loisir. J'écris seulement quand j'en ai envie et je peux passer de très longues périodes sans écrire du tout. J'avais écrit plus jeune, période dont je n'ai rien gardé, puis je n'ai rien écrit pendant douze ou treize ans avant de rédiger Les Démoniaques, qui est sorti en 2016. Par contre, je suis un très gros lecteur.

Vous avez récemment sorti "Macadam" (éd. Magnus) en partenariat avec Marsault. Pouvez-vous nous en dire plus ? Comment est née cette collaboration inattendue ?

Quel est votre sentiment à la suite de cette sortie ? Marsault avait lu et aimé Les Démoniagues. Mon écriture, très visuelle, lui parle. Il avait même évoqué la possibilité d'adapter ce roman en BD. Un jour, il m'a proposé de lui envoyer une nouvelle, pour voir si cela lui conviendrait. En l'occurrence, cette nouvelle est "Traviole", la première du recueil Macadam. Il a été emballé : il voit tout de suite les dessins à faire à partir de mes textes. On a donc décidé de créer un recueil complet. Le travail a été facile. J'écrivais la nouvelle que je voulais, selon l'inspiration du moment. Marsault disait oui ou non et l'illustrait à sa guise. Aucun de nous deux n'a passé commande à l'autre. Nous étions parfaitement libres et Macadam s'est fait tout seul, sans aucun problème. J'ai aimé cette expérience. J'aime beaucoup écrire des nouvelles. C'est beaucoup moins fastidieux qu'un roman. Et les dessins en noir et blanc de Marsault correspondent parfaitement à leur contenu. Je suis content du livre que nous avons créé.

En 2018, vous avez sorti "Le Manufacturier" qui nous fait passer de l'histoire sordide de l'ex-Yougoslavie avec ses viols, tortures, traite d'êtres humains et j'en passe à un tueur en série sur le Dark net en bifurquant par un trafic de drogue dans la région du Havre. Comment vous est venue une histoire aussi complexe tant dans la narration que dans le contenu ? Je suis très attentif à l'actualité et vraiment curieux de tout, du moindre fait divers aux grandes actualités. Je m'inspire beaucoup de ce que je vois, de ce qui me frappe, me choque, me fait rire, me laisse perplexe... Les années 1990-2000 ont été d'une violence terrible. La guerre de Yougoslavie, entre autres conflits, m'avait beaucoup marqué à l'époque, mais je ne savais pas que j'en ferais un livre. Pour ce qui est de l'écriture ellemême, j'écris sans aucune censure ni aucun plan établi. Je laisse mes personnages vivre leur vie. Je réorganise tous les fils après coup, une fois que j'ai bien avancé en suivant mon inspiration, et je modifie en permanence le texte au gré de mes idées, y compris même lorsque la fin est toute proche. Je ne sais jamais où je vais avant de commencer un texte. La cohérence vient après, lors de la reprise.

J'avoue que lors de ma lecture du Manufacturier avoir eu un peu de mal dans le langage des gangs de cité du Havre, passant du "je n'ai pas tout compris" au "on parle encore comme ça dans les cités ?". Avez-vous eu des retours concernant le langage utilisé par cette jeunesse perdue ? N'avez-vous pas eu de difficulté à retranscrire leur langage? C'est une vraie difficulté. Le langage oral d'une manière générale, l'argot des cités ou un autre, peu importe, et les expressions familières quotidiennes évoluent à toute vitesse. Il est très dur d'en rendre compte dans un texte écrit, qui fige les choses, alors qu'elles sont sans cesse en train d'évoluer. De toute façon, il faut bien se dire que c'est toujours une construction, une invention d'écrivain. J'ai ma part d'imagination personnelle dans cet aspect du texte aussi, même si je fais des recherches sur la question.

Avez-vous eu des retours de personnes ayant vécu les évènements en ex-Yougoslavie et ayant lu votre livre ? Oui, j'ai eu des retours de militaires qui étaient engagés sur le terrain, mais aussi de lecteurs qui ont connu la Yougoslavie du conflit des années 90-95 (des Serbes, un Croate, un Bosniaque, un Monténégrin). Tous m'ont dit que

j'avais bien saisi l'état d'esprit de haine exacerbée d'alors (qui remonte en fait historiquement à longtemps) entre les peuples de cette région. D'ailleurs, la situation est très tendue actuellement là-bas, en particulier au Kosovo, et les nationalistes durs des différents pays, qui ont souvent connu le conflit, sous toujours bien en vue et occupent des postes majeurs dans les pays de l'ex-Yougoslavie.

Vous aviez dit lors d'une interview en 2019 que la fin ouverte du Manufacturier était une nécessité et qu'il n'était pas impossible qu'un retour de X ou Y se fasse dans l'avenir dans l'un de vos livres. Cette éventualité vous est-elle revenue quatre ans après votre déclaration ou celle-ci n'est toujours pas à l'ordre du jour ? La fin du Manufacturier est volontairement amorale, à l'image de l'ensemble du livre, et elle se situe en Ukraine. Je ne suis pas là pour rassurer les lecteurs et leur fournir nécessairement une fin gentillette, où tout rentre dans l'ordre grâce à un personnage héroïque qui sauve la veuve et l'orphelin. Il n'y a pas de héros dans mes livres. Si les lecteurs veulent être dorlotés, il ne faut surtout pas lire mes bouquins. C'est écrit dessus : "Âmes sensibles, passez votre chemin". Ce n'est pas un avertissement en l'air. L'actualité était prévisible, depuis bien avant l'attaque de l'Ukraine par la Russie en 2022, et c'est ce qui a rendu possible la fin du Manufacturier, dont l'histoire se déroule entre autres en 2017. Le Donbass était déjà un théâtre de guerre depuis 2013-2014. Les horreurs de la guerre se répètent partout où il y a des guerres, à chaque fois. Il n'y a absolument rien de nouveau sous le soleil. L'homme reste égal à lui-même.,Un retour de certains personnages du Manufacturier serait donc techniquement tout à fait possible, oui. J'ignore si je le ferais.

Êtes-vous sur un nouveau projet ? Est-il un peu tôt pour espérer un nouveau roman après la sortie de "Macadam" (09/06/22) ? Je travaille sur un quatrième roman, relativement avancé déjà, et j'en ai un cinquième sur ma ligne d'horizon. J'écris aussi pas mal de nouvelles. Entre autres, et j'en suis content, je participerai cette année à l'action collective et bénévole du Recueil maudit (tome III), publié tous les ans en octobre au Canada, pour soutenir des associations. Cette année, tous les bénéfices iront à une association de prévention du suicide.

Pourra-t-on vous retrouver en salon en Belgique, France ou Suisse cette année ? Avez-vous déjà une date prévue dans votre agenda ? J'ai le plaisir de revenir en Belgique, pour l' "Iris Noir, c'est dans la poche", les 22 et 23 avril prochains. J'aime beaucoup venir dans le nord de la France et en Belgique, où les gens sont incroyablement chaleureux. Je ne serai pas beaucoup en salon cette année, car il faut que j'aie un peu de temps pour écrire.

Souhaitez vous les mots de la fin pour ceux qui liront cette interview ? Oui, un grand merci à toutes mes lectrices et tous mes lecteurs, que j'ai toujours plaisir à rencontrer lors des salons.

Photo: D.R.



ax Monnehay, née Amélie Monnehay, est une romancière française. Elle a grandi à Beauvais qu'elle a quittée à 18 ans. Après avoir fait ses classes au collège Pellerin et décroché le bac au lycée Félix-Faure, elle enchaîne avec succès sur une prépa hypokhâgne puis la faculté de lettres modernes dont elle ressort diplômée. Elle intègre ensuite le cours Florent puis le Method Acting Center, dans lequel, en parallèle de l'apprentissage de la comédie, elle suit des cours d'écriture scénaristique.

Par The Wall

Merci beaucoup de participer à l'épanouissement de ces pages et de nos lecteurs par la découverte d'auteurs plus talentueux les uns que les autres. Serait-il possible de me dire qui est Max Monnehay? C'est toujours un peu bizarre de répondre à cette question. Qui je suis ? S'il s'agit de parler de ce que je fais dans la vie, je dirai que je suis auteure de polars, anciennement auteure de littérature générale. J'ai également été scénariste et j'ai fait pas mal de petits boulots, barmaid, éplucheuse de patates en Irlande, vendeuse en Maison de la Presse, hôtesse d'accueil, figurante... S'il s'agit de parler de là où je viens, je répondrai que j'ai passé ma jeunesse à Beauvais, en Picardie, et que je suis à Paris depuis mes dix-huit ans. Pour le reste... Je suis une passionnée de fiction. Non, une accro. J'écoute, je lis, je regarde de la fiction sous toute ses formes dès que j'en ai l'occasion.

Quel est votre parcours ? Hypokhâgne (ndlr: Première année de classe préparatoire au concours d'entrée à l'École normale supérieur en section littéraire) à Paris puis Fac de lettres modernes à Nanterre. Mais lors de mon année de maitrise, j'ai eu des envies d'ailleurs. Mon père, un vrai baroudeur qui a passé la décennie 70 en Amérique

du Sud m'ayant toujours abreuvée de récits de voyage plus incroyables et déments les uns que les autres, j'ai décidé d'aller courir les mêmes routes que lui pendant un an. Je ne vais pas vous mentir, j'ai ressenti une petite déception. Parce qu'en trente ans, le continent avait bien évidemment énormément changé, et mon fantasme s'est heurté à un monde qui ne ressemblait plus à celui de la légende paternelle. Après quoi j'ai pris des cours d'acting, d'abord au cours Florent, puis au Method Acting Center. J'étais franchement mauvaise, mais j'ai appris plein de choses, surtout pendant les cours d'écriture scénaristique. L'exercice n'a rien à voir avec l'écriture romanesque, mais en termes de construction d'intrique et de personnages, ce fut pour moi un bel enseignement. J'ai d'ailleurs écrit mon premier roman dans la foulée, ou en même temps, je ne sais plus.

Pourquoi être devenue romancière ? Et surtout pourquoi le polar ? J'ai commencé à lire de la littérature "adulte" vers l'âge de 14 ans, des auteurs très différents comme Dumas, les sœurs Brontë, Mary Higgins Clark, Stephen King, Flaubert... Mais le vrai déclencheur a été un film : Beaucoup de bruit pour rien, de et avec Kenneth Brannagh, adaptation de l'œuvre shakespearienne. Je l'ai regardé 10 fois, 20 fois, peut-être 30, et je me suis lancée dans l'écriture d'une pièce sous l'influence du maître. C'est comme ça que ça a commencé. Ça ne valait pas grandchose, évidemment, mais l'étincelle avait jailli. L'impression que c'était fait pour moi. Par la suite, j'ai continué à faire quelques essais, inspirée par d'autres auteurs, dans un mimétisme qui à cet âge-là semble incontournable et en même temps s'avère très formateur. Quand j'ai enfin à peu près compris de quoi je voulais parler et comment je voulais en parler, à 25 ans, j'ai écrit Corpus Christine. Quelques mois, peut-être, d'un roman commencé sans vraiment savoir qu'il allait en devenir un, et envoyé par

la poste avec la naïveté de la jeunesse aux plus grandes maisons d'édition. Bien m'en a pris, puisque deux semaines après je recevais un appel d'Albin-Michel qui m'annonçait vouloir le publier à sa prochaine rentrée littéraire. Ont suivi deux livres, sur un temps très long, sans doute parce que ce premier petit succès m'avait un peu coupé les pattes. Je ne savais plus bien ce que je voulais dire, ni même si j'avais encore quelque chose à dire. Parce qu'écrire, c'est d'abord raconter une histoire, d'accord, mais ce n'est pas que ça. Il faut que cette histoire dise, en creux, le monde dans lequel nous vivons, qu'elle l'interroge, le bouscule ou le dévoile via un angle inédit, qu'elle pose une loupe sur tel ou tel de ses aspects, qu'elle soit autre chose, en tout cas, qu'une chronologie de faits menant à un dénouement. Je suis venue au polar en 2020, après une longue période de doute quant à mes capacités à continuer à écrire. Je n'y prenais plus de plaisir, et si ce n'est pas pour y trouver une forme de joie, à quoi bon... Jusqu'au jour où l'on m'a fait remarquer que je ne lisais plus que du polar, ou du noir, d'une manière plus générale. Alors je me suis dit que je n'avais pas grand-chose à perdre à m'y frotter, même si je doutais fortement de ma capacité à pondre une intrigue complexe à la mécanique précise, quand même indispensable à tout bon polar. Et ce fut une véritable révélation. J'ai découvert que le genre me permettait de questionner le monde sans en avoir l'air, et de raconter des histoires où mon appétence pour les ténèbres pouvait se déployer sans limites. J'ai enfin l'impression d'avoir trouvé le cadre qui me sied parfaitement. Comme une Cendrillon en blouson de cuir aurait trouvé santiag à son pied.

Vous avez sorti le 04 mars 2022 votre dernier roman "Je suis le feu" qui conte une deuxième participation de Victor Caranne (déjà présent dans "Somb"). Ce personnage vat-il devenir un personnage récurrent dans vos histoires à l'instar d'un Robert Langdon pour Dan Brown ou Cécile Sanchez pour Ghislain Gilberti ? Oui, assurément. Il reviendra dans quelques mois pour un troisième opus, puis pour au moins un de plus. Après, on verra. Peutêtre en aurai-je fait le tour, peut-être pas. Impossible de me prononcer. Ce qui est certain, c'est que c'est un luxe incroyable de pouvoir développer un personnage sur le temps long. Le faire évoluer, le confronter à différentes épreuves, le voir tomber amoureux, tomber tout court, se relever, se tromper... On s'attache, comme le lecteur s'attache aussi. Ouais, pour être honnête j'ai envie que notre histoire commune dure le plus longtemps possible! Mais je prends toujours le parti qui s'avère le plus intéressant littérairement parlant, alors on verra.

"Je suis le feu" parle d'un tueur en série égorgeant des mères célibataires devant leur enfant (attaché, ne voyant et n'entendant pas ce qu'il se passe). Comment vous est venue l'inspiration pour une telle histoire et surtout un tel tueur? Alors ça, bonne question. Je ne sais pas trop d'où me viennent mes idées bizarres, mais il y a quand même une logique sur laquelle je m'appuie toujours : celle des personnages et de leur psychologie. Je voulais un tueur dont on pouvait, au fil des pages, comprendre totalement le fonctionnement psychologique et les raisons pour lesquelles il en est venu à tuer, et à tuer de cette façon. Rien n'est plus puissant dans un roman que de suivre un personnage, quel qu'il soit, bon ou mauvais, et de frissonner avec lui, de se mettre à sa place, de vivre par procuration

toutes les belles ou horribles choses qui lui arrivent. C'est le pouvoir de la fiction. Son pouvoir de catharsis. La réalité me dégoute tellement parfois, m'emmerde et me révolte, que je la quitte à la moindre occasion pour la fiction. Dans laquelle le monde n'est pas plus engageant, la grande majorité du temps. Mais c'est tout le – magnifique – paradoxe de la littérature!

Vous faites partie du collectif des "Louves du Polar". Quel est votre degré d'implication dans cette meute d'auteures à succès ? Souhaitez-vous nous en dire un peu plus ? J'ai tout de suite accepté de rejoindre la meute. Parce que, comme dans quasiment tous les domaines professionnels, on sent encore une disparité, une inégalité des chances entre auteurs et autrices de polar. Mais avant tout, c'est une charte prônant la bienveillance et l'entraide qui m'a attirée. Et je remercie encore chaleureusement les louves fondatrices et celles qui œuvrent concrètement, jour après jour, pour une meilleure visibilité du polar féminin francophone. Ce sont elles qui sont l'âme de la meute.

Goethe a dit, je cite: "Ce n'est pas de faire des pas qui doivent un jour conduire au but, chaque pas doit être luimême un but en même temps qu'il nous porte en avant" (Conversations, 1823). Quels sont vos objectifs à court et long termes? Continuer d'écrire, tous les jours, avec la même passion, et tout le plaisir que je peux y prendre, même si on ne va pas se le cacher, ce n'est pas simple tous les jours. Plus concrètement et comme je le disais, je vais encore faire un bout de chemin avec Caranne. Après une période de rejet de l'écriture scénaristique, c'est aussi un médium que je souhaiterais à nouveau utiliser. Plusieurs projets sont en cours.

Prix du premier roman en 2006 pour "Corpus Christine", prix transfuge du premier espoir polar et prix sang pour sang polar pour "Somb", nomination pour le prix du Coquelicot noir 2023 (résultats encore inconnus au moment de rédiger cette interview) pour "Je suis le feu". Quel est votre sentiment en voyant autant d'effervescence autour de vos romans? Effervescence, je ne sais pas! mais il est vrai que voir les retours positifs de lecteurs est toujours un moment génial, qui vous booste plus que n'importe quelle drogue stimulante. Les prix sont un plus, mais pour moi le plus important c'est ça. Savoir que le roman rencontre le lecteur, qu'il continue au fil des mois à être lu, et qu'il ne disparait pas dans les limbes en quelques semaines.

L'impatience du lecteur va parler. Êtes-vous déjà sur un nouveau projet ? Un roman ? Une nouvelle ? Un projet parallèle ? Victor Caranne va donc revenir d'ici quelques mois, pour une enquête sous haute tension aux côtés d'Anaïs, la jeune flic revêche qu'il a rencontrée dans Je suis le feu. Et la balade ne sera pas de tout repos, je peux vous l'assurer!

Je vous remercie pour le temps qui vous m'avez accordé. Souhaitez-vous laisser un mot à l'attention des lecteurs pour clôturer cette interview ? Oui, même trois : Lisez, lisez, lisez !

Photo: Marc Shaub

IRIS NOIR, C'EST DANS LA POCHE



























i je vous dis cochon (l'animal, pas l'adjectif), royaume et Scandinavie, vous me dites ??? Danemark évidemment (enfin, je dis évidemment, mais vous ne saviez peut-être pas tout...) Le Danemark, outre une terre de bonne musique (on salue notamment Hatesphere, que je vous invite à aller écouter si vous ne connaissez pas. Je les avais vus en première partie de Sinsaenum, avec notre regretté Joey Jordison, à Saint-Etienne dans le 42 (les Français comprennent ma souffrance). Je m'éloigne, alors revenons-en à nos moutons! Je disais donc que le Danemark, terre de bonne musique, doit surtout vous inspirer en premier lieu une des entreprises les plus célèbres au monde : The LEGO Group, connue pour sa brique en plastique! Et c'est exactement ce dont je vais vous parler aujourd'hui! Etant maître de conférences en sciences de gestion et du management, plus particulièrement en management de l'innovation et de la créativité, j'ai été amenée à visiter l'entreprise au sein de son siège social à Billund en 2016 et à proposer un chapitre d'ouvrage sur la plateforme Lego Ideas (voir Ruiz, Gandia et Brion, 2020). À la suite de cela, j'ai eu l'opportunité de suivre une certification LEGO® SERIOUS PLAY®** en 2022 ! Dans ce cadre-là, j'ai eu la chance de retourner à Billund il y a quelques mois, en octobre 2022, pour participer au rassemblement annuel de la communauté LEGO® SERIOUS PLAY® et ainsi de visiter à nouveau la Lego House, le musée qui se situe dans l'ancienne maison du fondateur

ainsi que l'employee shop (le shop Lego avec les tarifs employés, qui m'ont permis de me ramener Hedwige, set LEGO 76391 Hogwarts Icons - Collectors' Edition)!

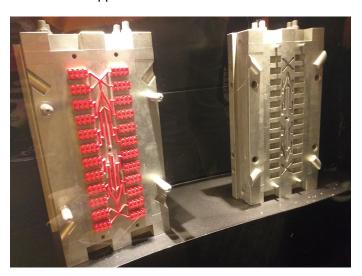
Par Emi

Avant tout, quelques informations sur l'entreprise, pour nous remettre dans le nez dans les briques! Si vous ne le saviez pas, The LEGO Group est une entreprise danoise fondée en 1932 par Ole Kirk Christiansen à Billund. D'abord spécialisée dans les jouets en bois, l'entreprise se dirige vers le plastique suite à la pénurie qui touche sa matière première de prédilection. Forte de son succès, le groupe décide de s'exporter aux Etats-Unis d'Amérique dans les années 60 et connait alors un succès mondial. Malgré la concurrence (les brevets tombant dans le domaine public), l'entreprise vit une success story que toute entreprise envierait encore aujourd'hui! Mais, de mauvais choix stratégiques (notamment une diversification dans trop de produits), une mauvaise gestion des stocks liée aux franchises Star Wars et Harry Potter, ainsi que des difficultés à se renouveler tout en respectant son produit phare conduisent l'entreprise à une quasi-banqueroute en 2003, pour revenir en force quelques années plus tard! Voilà pour la petite histoire! Bien évidemment, si on vous parle de Lego dans ce numéro culture de Metal'Art, c'est avant tout parce qu'une partie certaine de notre belle communauté metal affectionne la marque et ses produits. Aussi, afin de vous

donner envie d'aller visiter Billund (aka la ville Lego), voici un petit billet en 3 points sur ce que vous pourrez y faire...

La Lego House

La Lego House est un grand bâtiment (12 000 m2 sur 23 m de haut) conçu par Bjarke Ingels Group dédié à Lego. Il présente la spécificité de ressembler à plusieurs briques Lego imbriquées les unes dans les autres. L'entrée est payante (je ne saurai vous indiquer combien, j'en suis désolée), mais vaut vraiment le coup! Conçu comme un véritable lieu ouvert, je vous conseille de compter une demi-journée pour profiter pleinement des nombreux étages du bâtiment à thème! Sans trop vous spoiler, vous y vivrez une expérience Lego autour de constructions, de technologie, d'expositions, d'informations, le tout dans une ambiance immersive, ludique et interactive. Bien sûr, il y a un shop en bas du bâtiment (où vous pouvez même construire votre propre mini figure, à votre image) mais ce qui est appréciable ici, c'est que la Lego House se veut comme un lieu de partage et d'informations, et non pas comme un levier commercial supplémentaire.



Le Moule

Le musée

Si vous allez à Billund, vous comprendrez vite que, malgré des constructions pour étendre la ville et ne pas la résumer à Lego, une grande partie de Billund reste connectée à l'entreprise. Aussi, outre son siège social, des usines et de nombreux locaux, vous pourrez trouver, presque de manière rustique, la maison construite par le fondateur et dans laquelle il a vécu avec sa famille. Aujourd'hui, la maison abrite un musée et une exposition retraçant l'ensemble de l'histoire de l'entreprise et de la famille Christiansen. Visible depuis la rue du centre-ville, cette maison vous montrera, avec des objets d'époques, mais aussi des équipements, l'histoire, les succès mais aussi les drames et les échecs qu'a traversé l'entreprise.

Legoland

Si l'on connait bien les parcs d'attraction affiliés à Walt Disney, Astérix, Walibi ou Europa Park, les parcs d'attraction Lego ne sont pas toujours connus du grand public. L'entreprise The LEGO Group compte pourtant une dizaine de parcs situés partout dans le monde. Bien évidemment, le parc historique se trouve à Billund! Ouvert en 1968, celui-ci compte en moyenne (d'après les chiffres officiels) plus de 50 millions de visiteurs par an. Sur le plan visuel, le parc est impressionnant: les différentes zones à thèmes (The Lego Movie World, Miniland, Duplo Land, Imagination Zone, Legoredo Town, Adventure Land, Pirate Land, Lego Ninjago World, Knights' Kingdom et Polar Land) proposent d'incroyables constructions (65 millions de briques sont utilisées au sein de Legoland Billund), des attractions de type rollercoaster, des attractions aquatiques ainsi que des attractions scéniques. Si vous aimez les parcs d'attraction, vous ne serez pas déçus! Comme dans tout parc d'attraction, vous trouverez hôtels et restaurants à thème!



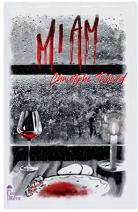
Décoration d'un hôtel, période d'Halloween

Finalement, à travers ce billet, j'espère vous avoir fait découvrir le Danemark sous un nouvel angle. Peut-être vous aurai-je donné envie de voyager à Billund et d'aller y passer quelques jours. Pour les petits comme pour les grands, je vous garantis un chouette moment! Depuis Copenhague, Odense ou Aarhus (villes danoises les plus importantes), vous pourrez très facilement vous rendre à Billund en avion ou en car, alors plus d'excuses!

- * Détendez-vous, je rigole, je suis lyonnaise, j'étais donc obligée...
- ** "Technique qui facilite en temps réel la réflexion, la communication et la résolution de problèmes". Source et information : Lego serious play, brainstorming, team building, serious play, facilitation, animation atelier (aveapartners.fr)

Ruiz, É., Gandia, R., & Brion, S. (2021). Orchestrating External User Communities and Balancing Control and Autonomy in Fast Growing Community Contexts: Lego Group and Ankama. In COMMUNITIES OF INNOVATION: How Organizations Harness Collective Creativity and Build Resilience (pp. 263-283).

Photo 1 : D.R. Photos 2 & 3 : Emi Chroniques



CHRISTOPHE TABARD
"Miam"

Editions Des livres et du rêve
EAN: 9782956169871
310 pages
Chroniqueur: The Wall

Résumé: Décembre 1999. Lothar, la tempête du siècle. Le cimetière de Pantin, en banlieue parisienne, n'est pas épargné. L'un des cercueils laisse à découvert le squelette du petit Daniel Lechu, 3 ans au moment de son décès. Un squelette à qui il manque les côtes. Les parents du garçon vont mener leur propre enquête et essayer de découvrir qui a profané le corps de leur enfant et, surtout, pourquoi ? Et puis il y a Elsa qui aime sa petite vie tranquille et bien réglée. Elsa qui ne se mêle pas de la vie des autres jusqu'à maintenant...

Avis: Avant tout un grand merci à Christophe Tabard et les Éditions Des Livres et du Rêve pour l'envoi de "Miam" en version numérique et surtout un grand merci de l'avoir permis de découvrir ce livre. Tout commence de manière très calme dans le village de Pantin quand une tempête se déclenche et lance l'intrigue comme décrit dans le résumé ci-dessus. Le début est très calme et met en place les personnages ainsi que le cadre à la manière d'un épisode de Louis la brocante, mais arrive très vite dans le vif du sujet. En effet l'enquête qui patine au niveau police (pour ne pas dire que celle-ci est traitée en mode "les gars, on va faire semblant que cela nous intéresse" est menée en parallèle par la famille de la petite victime. S'en suivent des secrets, interrogatoires et des actions plus ou moins bonnes des deux côtés de la loi. L'intrigue de Miam est bien menée et donne envie d'en savoir de plus en plus sur les différents protagonistes. L'atmosphère est sombre, froide et glauque à l'image du thème qui oblige à passer par les pompes funèbres. J'ai personnellement beaucoup apprécié les passages de flashback, nous faisant voyager en Allemagne pendant la guerre (et ce n'était pas gagné car cette période de l'histoire ne m'attire pas plus que cela) ainsi que le caractère de la famille Lechu plus retors les uns que les autres. Bref, un très bon thriller à découvrir au plus vite.



J.S. PIERS
"Le dé à coudre"
EDITIONS PANTHÈRE
EAN: 9782960273526
296 pages
Chroniqueur: Lily
★★★★

Résumé: Si vous receviez une enveloppe contenant un dé à coudre et un ticket de transport vous conviant à un mystérieux rendez-vous juste avant Noël, que feriez-vous? Michael, Baldwin, James, Allison, Arthur et Susan ne se connaissent pas et vivent aux quatre coins du globe. Poussés par la curiosité, tous les six répondront à cette même question en bousculant leur quotidien pour se rendre à Londres à 17 heures précises, Thackeray Street. Qui est l'expéditeur? Pourquoi eux? Cette simple missive et ses conséquences les feront voyager jusqu'à l'autre bout de la Terre...

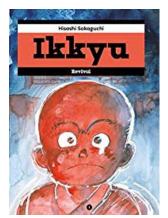
Avis: Il est six heure du matin et je ne peux pas faire autrement que de me lancer dans la description de ce que j'ai pu éprouver en lisant ce livre. La perfection n'existe pas, mais Jean-Sébastien Piers n'en est pas loin. Pour un premier roman qui plus est. En effet, la quatrième de couverture n'est qu'un fragment de ce qu'on peut lire et découvrir au fil de cette lecture. Tourner les pages est essentiel pour assouvir notre curiosité et notre soif de connaissance. Car oui, dans cette histoire, nous ne faisons pas face à un simple récit, mais bien à une toile tissée avec brio. Des liens qu'on n'aurait même pas pu imaginer, sont filés, noués et rassemblés avec une cohérence qui mettrait en branle le plus critique des esprits. On ne vit pas qu'une simple aventure, on se retrouve à résoudre des énigmes toutes plus complexes les unes que les autres. Pour vous dire la vérité, c'est avec un air ébahi que je lisais ce bouquin. Et lorsque le temps était venu de tourner la dernière page, je me suis engagée à créer mon propre jeu de dupe pour rendre mes journées moins mornes. Je suis plus qu'impatiente de retrouver Jean-Sébastien Piers dans un autre roman. Avis aux explorateurs et aux joueurs, ce dé vous fera non seulement voyager au bout du monde, mais aussi dans les profondeurs de votre esprit. Je ne peux que vous conseiller l'acquisition de cet ouvrage.



MAX MONNEHAY
"Je suis le feu"
Seuil Editions
EAN: 9782021488135
416 pages
Chroniqueur: The Wall

Résumé: La Rochelle, mois de juillet. Une femme est retrouvée égorgée chez elle face à son fils de dix ans, qu'un bandeau et un casque audio ont préservé de l'intolérable spectacle. C'est la deuxième en l'espace de trois mois et les flics n'ont pas la moindre piste. Le commissaire Baccaro va alors faire appel à Victor Caranne, psychologue carcéral et oreille préférée des criminels multirécidivistes de la prison de l'île de Ré. Mais le tueur est une ombre insaisissable qui va bientôt faire basculer la ville dans la psychose.

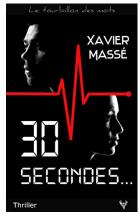
Avis: Second volet des aventures de Victor Caranne, il va faire face un tueur retors exécutant des mères célibataires en face de leur enfant. Passant de sa patientèle carcérale (il est psychologue pour les détenus) à son activité de consultant sur l'enquête de l' "Egorgeur", vous allez en voir de toutes les couleurs et passer par tous les états d'esprit face aux diverses situations énumérées dans ce polar captivant du prologue au final. Agrémentée de nombreux personnages secondaires ayant ou no leur importance, les parties les intégrants permettent au lecteur de changer d'ambiance et d'approfondir le comportement des acteurs principaux. Je ne peux malheureusement pas en dire beaucoup de peur de dévoiler trop d'informations sur l'intrigue principale (j'ai déjà l'impression d'en avoir trop dit) mais sautez sur "Je suis le feu" car même sans avoir lu "Somb" je suis tombé sous le charme des histoires Max Monnehay. Attention !!!! Le fait de ne pas avoir lu Somb n'empêche pas de profiter de "Je suis le feu" mais il y a quelques rappels dans ce dernier qui pourrait perturber ceux qui n'ont pas lu la première partie, pour une immersion totale je vous conseille de dévorer les deux l'un après l'autre.



HISASHI SAKAGUSHI
"Ikkyu"
Revival
EAN: 9791096119660
303 pages
Chroniqueur: The Wall

Résumé: Série hautement spirituelle en quatre volumes racontant les pérégrinations, sinon les impertinences, du moine bouddhiste Ikkyu. Au fil des épisodes, le petit bonze deviendra grand, tandis que la société traditionnelle japonaise se déchire et que la guerre fait rage. D'extraction noble, Ikkyu devra renier son rang, puis s'engager sur le long chemin qui mène à l'Eveil. Le personnage d'Ikkyu, qui aurait réellement existé, a profondément marqué l'histoire du bouddhisme zen japonais

Avis: Que dire d'un manga si légendaire? Ikkyu était déjà la pièce à détenir en tant que collectionneur de mangas. Revival a su en faire une pièce de collection de par sa réédition en format A4 avec papier glacé à l'instar de Fleur de Pierre chez le même éditeur. L'histoire d'Ikkyu n'en est que plus belle à lire et à détenir car le format et la qualité d'impression rend le toucher et l'objet plus jouissif que jamais. J'ai toujours aimé les mangas et leur format de poche mais avoir avoir un coup de cœur pour cette réédition de qualité. Pour ce qui est de l'œuvre en elle-même, elle a traversé les âges depuis sa première sortie en 1993. Ikkyu n'est pas aussi charismatique et connu que l'est Astroboy d'Ozamu Tezuka (datant quand même de 1952) mais Hisashi Sakagushi a le mérite de frôler le maitre en la matière tant dans son dessin que dans le contenu scénaristique. Un must have dans toute collection qui se respecte.



XAVIER MASSE
"30 Secondes"
TAURNADA Editions
EAN: 9782372580984
248 pages
Chroniqueur: The Wall

Résumé: 30 secondes...

Les 30 dernières seconds de leur vie.

Les 30 dernières secondes dont il arrive à se souvenir.

30 secondes...C'est le laps de temps qu'il leur a fallu pour avoir cet accident.

30 secondes c'est le temps dont dispose Billy pour retrouver la femme de sa vie...disparue...

Avis: Voici le genre de livre où vous savez où vous commencez mais pas ou vous allez finir. Que vous ayez une idée ou non en général, Xavier Massé arrivera à vous surprendre ou vous retourner l'esprit. Plein de surprises de révélations et perturbant à souhait, 30 secondes est loin, très loin de ce que j'imaginais en lisant le synopsis. Vous rentrez dans l'esprit du héros de l'histoire pour recoller les morceaux de son passé à partir de ses souvenirs comme on le ferai avec les pièces d'un puzzle. Mais qu'est-ce que cela donnerais si vous deviez le faire à partir de pièces blanches et que vous ignorez ce que vous devez reconstruire? Difficile n'est-ce pas? Prenez plaisir à découvrir cet ouvrage torturé et tortueux aux personnages que vous allez aimer ou détester (voir les deux pour certains). Ceux qui ont aimé des films comme Inception ou The Cell ne pourront qu'aimer 30 secondes.

Lisez ce livre et comme l'a si bien dit Sigmund Freud dans ses Cinq leçons sur la psychanalyse : "Les souvenirs oubliés ne sont pas perdus".



MATTIAS KÖPING
"Le Manufacturier"
RING
EAN :9791091447881
548 pages
Chroniqueur : The Wall
★★★★

Résumé: 19 novembre 1991. La Yougos la vies 'enfoncedans la spirale de la guerre. Des paramilitaires serbes massacrent une famille dans le village d'Erdut, en Croatie. Seul un petit garçon en réchappe. Vingt-cinq ans après, l'avocate Irena Ilić se lance dans la traque de ces monstres sanguinaires. 1er avril 2017. Un double crime abominable a été perpétré contre une femme et son bébé, dont les corps sont retrouvés au Havre. Vladimir Radiche, un capitaine de police sans aucun scrupule, est chargé de l'affaire. Les victimes ont été torturées et assassinées par le Manufacturier, un tueur insane qui vend les films de ses exactions sur son site Internet. Lorsque les trajectoires de la tenace Irena Ilić et du détestable Vladimir Radiche se croisent, l'insoutenable vérité se fait jour peu à peu. Pris dans un maelström de violence, les deux protagonistes évoluent dans ce que l'humanité produit de plus affreux. Trafics en tout genre, crimes contre l'humanité, assassinats sériels, darknet, sectarismes religieux et haines politiques, les fils peu à peu se rejoignent inexorablement pour tresser la corde qui étrangle le lecteur et le suffoque.

Avis : Inspiré de faits réels. Généralement lorsque cette mention figure sur un livre et surtout sur un thriller, c'est pour bien marquer le lecteur et lui faire prendre conscience de la nature démoniaque (oui, le jeu de mot est pleinement assumé). Ignorant totalement l'histoire du conflit serbo-croate des années 1990, j'entamais le livre sans méfiance. Quelle erreur de ma part! Boucherie, torture, malveillance, ce conflit ferait passer les vikings pour une concentration de bisounours. Roman noir ébène, le Manufacturier passe du Darknet, au trafic de dogue en bifurquant par une plongée dans le conflit en Ex-Yougoslavie. Immergé de la première à la dernière page, je ne peux émettre qu'un seul regret c'est celui d'être arrivé au bout de ce livre. Je n'aurais jamais voulu qu'il se termine. J'en voulais plus, plus d'histoire, plus de fiction, plus de pages, plus de tout. Page Turner à n'en pas douter, Mattias Köping a fait très fort avec son livre, que dis-je son chef d'œuvre !!! L'auteur s'est documenté et a réussi à retranscrire dans son œuvre toute l'émotion, le frisson et la tension qu'il a voulu partager avec son lectorat. Je me suis senti happé dans ce récit.

Vous qui aimez la littérature noire basée sur des faits réels particulièrement atroces de l'histoire de l'humanité, lisez Le Manufacturier. Vous n'en reviendrez plus indemne et ne pourrez plus voir l'humanité sous le même jour.



CELINE SERVAT
"Norillag"
M+ Editions
EAN: 9782490591701
356 pagesNote: 4/5
Chroniqueur: The Wall
★★★☆

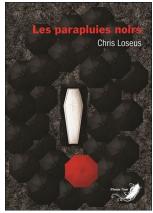
Résumé : La vie entière de Gustave repose sur un mensonge. Pour se reconstruire, il doit lever le voile sur le mystère de ses origines. Sa quête débute dans la période Stalinienne et plus précisément dans les Goulafs de Sibérie.

Gustave nous entraîne dans une course contre la montre, dont l'enjeu est essentiel : connaître son passé, donner un sens à son existence.

Avis : Deuxième volume de la trilogie où le héro par t à la recherche de ses origines Norillag nous fait voyager en Sibérie où Gustave enquête sur ses parents.

Sans fioritures et sans trop rentrer dans les détails, Céline Servat enchaîne les événements, les époques et les lieux sans s'attarder ce qui évite l'ennui et les descriptions à rallonge. Ceci peut être un avantage comme un inconvénient car certains faits auraient mérités que l'on s'y attarde un peu plus. Ce n'est en soi pas dérangeant pour l'histoire en elle-même qui reste très intéressante mais mon côté curieux (ou sociopathe c'est au choix) aurait aimé quelques approfondissements. Bref, Norillag est passionnant ses personnages sont attachants ou détestables à souhait et pousse largement à la consommation d'Alambre, le tome 3 des aventures de Gustave.

A dévorer sans modérations.



CHRIS LOSEUS
"Les parapluies noirs"
Edition IFS
EAN: 9782390460039
381 pages
Chroniqueur: The Wall

Résumé: Studio City à Hollywood.

Le corps sans vie d'une fillette de dix ans est retrouvé sous un pont. Le jour des obsèques, sa maman aperçoit un inconnu quitter sa maison et trouve les mèches du scalp de sa fille posées sur l'oreiller. Elle décide de ne pas en informer le lieutenant chargé de l'enquête, mais se jure de retrouver elle-même l'assassin pour que justice soit faite...

Un thriller perturbant au cœur de l'industrie du cinéma qui pose deux questions. Peut-on se faire justice soi-même? Jusqu'où l'amour d'une mère peut-il la conduire?

Dans les Parapluies noirs, Chris Loseus s'attaque à un sujet qui nous parle à tous, il nous prend par la main et nous entraîne dans une histoire pleine de rebondissements jusqu'à un final détonnant!

Avis: J'ai été immédiatement surpris de me retrouver dans une ambiance hollywoodienne retranscrite par un auteur français car on a plus tendance à écrire un roman sur un lieu qui nous est proche (pour ne pas dire un lieu où l'on habite). Agréablement étonné également par l'écriture de ce roman, se lisant rapidement car l'histoire est prenante mettant toute personne ayant un enfant en immersion totale avec Heather dont on a arraché la chaire de sa chaire.

Certaines expressions sont également à noter tant elles sont justes et appropriées à a la situation ou au contexte. Je n'avais jamais pensé à trier mes connaissances en incluant une catégorie "les moins que ça", classement super utile pouvant regrouper une multitude de personnes dans le cadre amicale de tout un chacun. Haletant, éprouvant et émouvant, tout dans ce récit donne envie de le lire, enchainer les pages l'une après l'autre et partager les diverses émotions d'une mère criant vengeance. Si vous aimez les enquêtes sur fond de scandale hollywoodiens, Les Parapluies noirs fera votre bonheur.